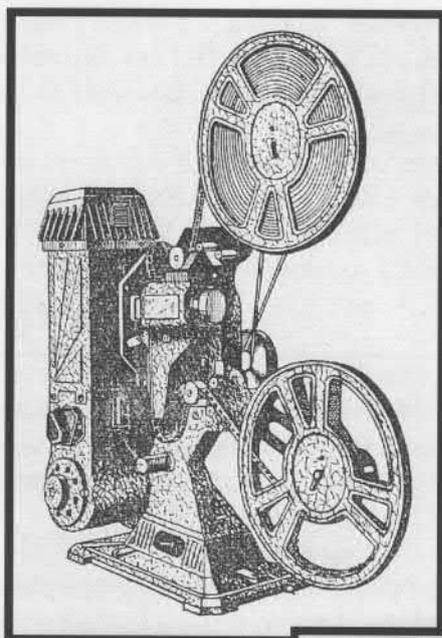
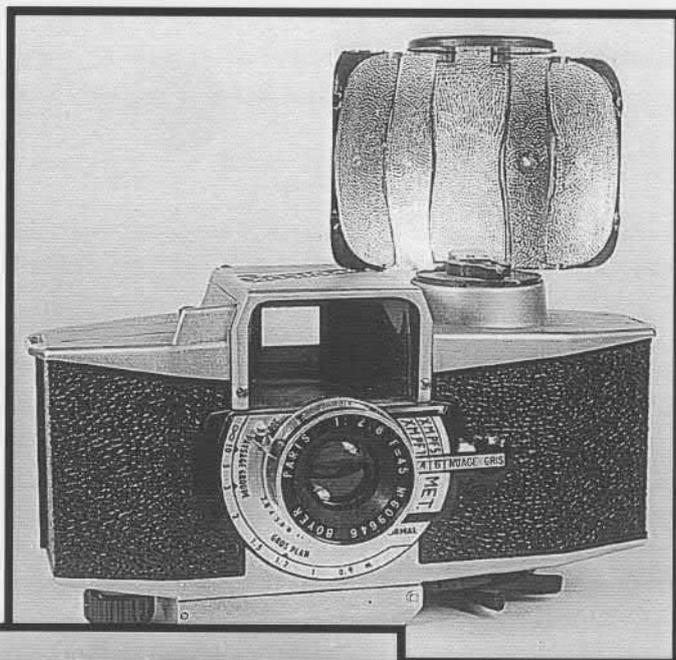




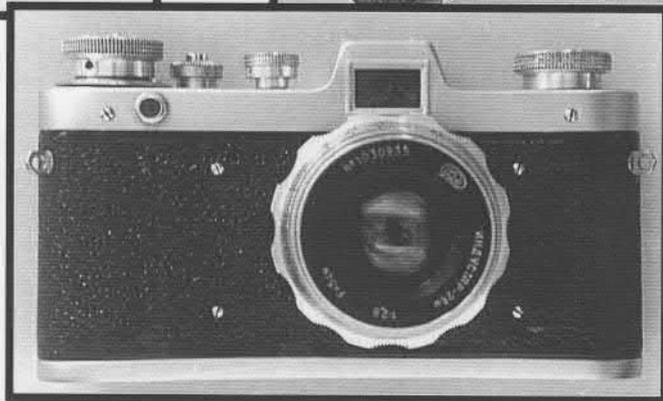
Club Niépce Lumière



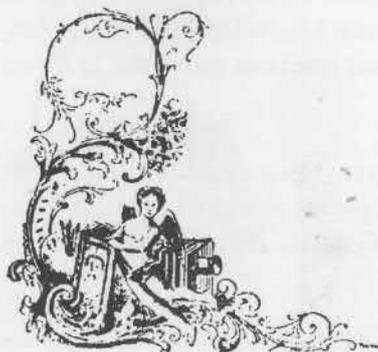
Pathé-Baby



*Les
années 60*



Appareils russes



OCTOBRE - DÉCEMBRE 1997
N° 82 - 83 100 F



NIKON SAGA

Nikon Saga est le deuxième volume de la collection des «Saga». Le premier, Leica Saga, paru il y a six mois, est actuellement en réédition... Nikon Saga comporte 80 pages 13,5 x 19,5 cm, 65 photos, quatre tableaux synoptiques et une importante bibliographie Nikon ; il est commercialisé directement par son auteur-éditeur au prix de **115 F Franco**.

Patrice-Hervé Pont FOTOSAGA FLASSY 58420 NEUILLY

Les appareils FEX/INDO

92 pages 21 x 29,7 cm. Plus de 200 variantes répertoriées, numérotées **200 F Franco**

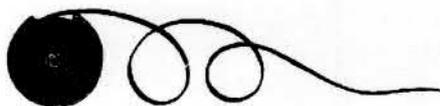
**M. MOREAU Gilles 39, place des Basses Barolles
69230 SAINT-GENIS-LAVAL**

Pour le Club Niépce Lumière, un jetable à ne surtout pas jeter

Cet appareil, équipé d'une pellicule 400 ISO, a été fabriqué à un tirage limité de **100** pièces, numérotées de **01 à 100**.



Si vous rêvez d'avoir une **pièce originale**, n'hésitez pas. Il est commercialisé, au prix de **180 francs**, franco de port. Les commandes sont à envoyer avec un chèque libellé à l'ordre du Club et expédiées au domicile du Trésorier.



Éditorial

Et voilà, l'année 1997 s'achève et nous sommes toujours là ! Que sera 1998 ? Nous n'en savons encore rien... Même si à dessein j'occulte les problèmes que nous rencontrons journalièrement, même si je ne dis rien des pirouettes de notre Trésorier pour nous maintenir la tête hors de l'eau, il n'en demeure pas moins que nous devons faire de très gros efforts pour que vive notre Club... votre Club.

Cette année, lorsque je vous ai fait parvenir le Compte Rendu de l'Assemblée Générale comme l'exigent nos statuts, certains d'entre vous ont cru nécessaire de me reprocher d'entretenir encore la polémique ! Si demain, les circonstances m'obligent à vous annoncer la dissolution du Club, je sais que d'autres, voire les mêmes, seront étonnés et me reprocheront d'avoir fait de la rétention d'information !

Nous sommes quatre du bureau à nous battre pour tenter de satisfaire 120 adhérents. Je sais que nous ne pourrons jamais faire l'unanimité, mais nous serions très sensibles, non pas à des témoignages de satisfaction, mais seulement à une manifestation de votre présence de temps en temps.

Gérard BANDELIER vous a envoyé un courrier qui n'a soulevé aucune remarque...aucune ! A son tour, Jean-Loup PRINCELLE a essayé de vous sensibiliser sur notre situation actuelle. Là aussi, j'étais certain d'avoir au moins une dizaine de «retours» avec des idées, des suggestions ou des critiques, mais là encore, aucune remarque... aucune !

Je sais, vous avez vos occupations, votre vie professionnelle et votre vie familiale à concilier. En tout état de cause, n'oubliez pas que nous sommes dans le même cas que vous. Nous sommes des bénévoles qui comme vous, avons nos obligations professionnelles et familiales auxquelles s'ajoutent les tracas que nous procurent la survie du Club.

La présentation du bulletin traduit bien je crois, cette période de «vache maigre». Nous avons dû abandonner dans un premier temps la couleur de couverture. Nous avons par la suite été obligés de changer la qualité d'impression pour réduire encore le coût de l'édition. Enfin, ne pouvant pas nous permettre de sortir les deux derniers

bulletins, nous avons opté pour «sauter» celui du mois d'Octobre et vous offrir un numéro de Décembre plus conséquent. C'est vrai que cette «impasse» sur le bulletin d'Octobre a été mal accueillie par quelques adhérents qui, s'ils ne disent rien lorsqu'ils sont satisfaits, ne manquent pas de se faire entendre lorsqu'un problème survient !

Nous avons deux solutions : d'une part, celle d'éditer le bulletin d'Octobre selon la même facture que celui du mois d'Août et de faire celui du mois de Décembre en simples photocopies ou d'autre part, faire ce que nous avons fait. Me rappelant la périodicité du bulletin pendant les dix premières années de l'existence du Club, c'est à dire quatre par an, nous avons pensé qu'en ne vous en donnant que cinq au lieu de six dont un plus volumineux, nous ne faisons qu'une très petite entrave à notre «contrat».

Où en sommes nous aujourd'hui ? Car en fait, la seule question est là. Tant pis pour ceux qui m'accuseront encore d'entretenir la polémique, mais pour répondre à cette question, j'ai besoin de vous apporter quelques petits détails. J'ai de bonnes raisons de penser que nous allons enfin venir à bout de «l'adversaire» du Club. C'est à dessein que j'emploie le terme de «adversaire» car il s'agit du terme juridique qui le caractérise. N'oublions tout de même pas que 120 adhérents d'une même association, se trouvent au bord du gouffre et de la dissolution d'un Club de 18 années d'existence, par la faute du comportement d'un seul homme !

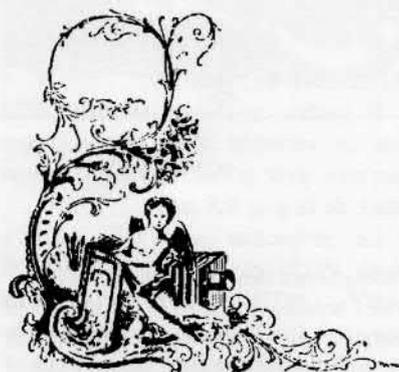
Comme en chaque fin d'année, toute entreprise ou association doit dresser le bilan des 12 mois écoulés et établir le plan des objectifs des 12 mois à venir.

Pour 1997, je crois avoir été très clair. Pour 1998, nous sommes pour l'instant dans la nébuleuse ! Tout va dépendre de la décision des Tribunaux. Comme je l'ai souvent dit, j'ai foi en la Justice de notre Pays, peut être pour l'avoir servie pendant 30 ans.

Vous avez été 120 à nous faire confiance et je ne crois pas que nous ayons trahi cette marque de sympathie. Sans vous, nous ne pouvons rien. Nous avons besoin de vos cotisations dès le premier Janvier 1998. Ne nous faites pas attendre et ne nous obligez à vous les réclamer plusieurs fois. Les affranchissements coûtent cher et nous devons économiser sur tout.

Bien sûr, je vous souhaite ainsi qu'aux vôtres, tout le bonheur possible pour l'année nouvelle. Je vous souhaite une pleine réussite professionnelle et familiale et... plaise au Ciel, que vos activités puissent enfin vous permettre de consacrer quelques paires d'heures à votre Club qui attend et attend encore, vos articles et... votre soutien moral

Le président



| | |
|----|--|
| 2 | <i>Éditorial du président</i> |
| 4 | <i>Pathé-Baby</i> |
| 8 | <i>Les boîtiers compacts Canon</i> |
| 13 | <i>Foires et Mots-croisés</i> |
| 14 | <i>Appareils russes et soviétiques</i> |
| 20 | <i>Les années 60, souvenirs, souvenirs</i> |
| 26 | <i>A propos du Mundus Color</i> |
| 27 | <i>La vie du club</i> |

Pathé-Baby

LE CINÉMA CHEZ SOI

Visite guidée des projecteurs et caméras

Jean-Claude Laubie

Charles PATHÉ est né en 1863. Dès le début de ce siècle il est à la tête de la première entreprise de cinéma. Paris, capitale mondiale du cinéma: quel beau succès pour ce français, fils de charcutier, un peu aventurier. Pourtant les débuts de sa vie ont été difficiles: très jeune, il tente fortune aux «Amériques», sans succès, et revient en France à 30 ans, malade et sans le sou. Mais la prédiction faite par une voyante va se réaliser.

D'abord avec le phonographe, puis surtout avec le cinéma, le génie de Charles se révèle. Il en abordera tous les aspects: fabrication d'appareils, de pellicule, production et distribution de films, lancement de grands artistes, création du Pathé-Journal, gestion de salles de projections, etc... Malgré une santé

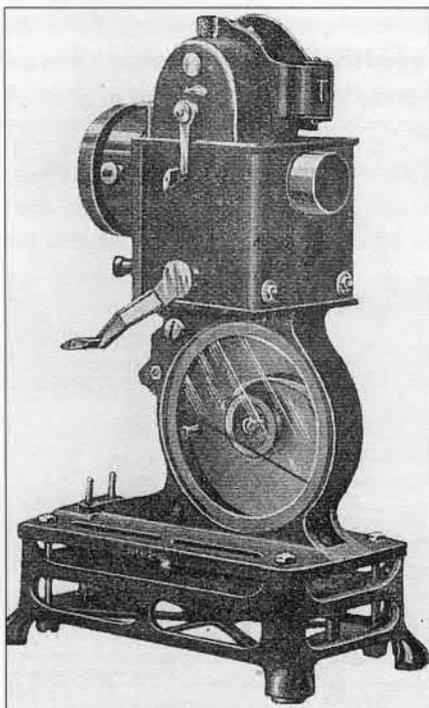
fragile, Charles PATHÉ fera preuve tout au long de sa vie d'une énergie peu commune. Il meurt en 1957, le jour de son 94^e anniversaire.

Cet exposé est le reflet d'un demi-siècle de la production matérielle de la firme PATHÉ, avec le PATHÉ-BABY en thème central, format réduit (9,5 mm) qui lança le cinéma d'amateur presque 10 ans avant KODAK.

Le livre **PATHÉ**

Premier Empire du Cinéma

Editions du Centre Pompidou est l'ouvrage magistral relatif au géant Charles PATHÉ.



PATHÉ RENFORCÉ (1905)

Dès la fin du siècle dernier, Charles PATHÉ comprend tout le profit qui peut être tiré de la récente invention du cinématographe. Réalisé par les établissements Continsouza, le PATHÉ RENFORCÉ équipera de nombreux projecteurs de salles.

Film standard 35 mm, 2 débiteurs, entraînement du film par la croix de Malte dans carter à bain d'huile, volet centrifuge bloquant la chaleur de l'arc en cas d'arrêt de l'entraînement. Source motrice: humaine par manivelle, ou moteur électrique.

PATHÉ KOK (1912)

Charles PATHÉ pressent très tôt que la suprématie française ne résistera pas

Pathé-Baby, entraînement par deux griffes.

au géant américain. Et la fréquentation des salles reste malgré tout assez faible. Charles PATHÉ diversifie son action. Le PATHÉ KOK sera la première tentative de «Cinéma chez soi».

Film 28 mm ininflammable, entraîné par griffe traînante, débiteur simple, manivelle entraînant le mécanisme et la dynamo incorporée pour l'alimentation de la lampe à incandescence (6 volts 1 Ampère).

PATHÉ BABY (1922)

Il faudra cependant attendre 1923 pour un véritable départ du «Cinéma chez soi», avec le PATHÉ BABY, format réduit, de largeur 9,5 mm.

Le projecteur «PATHÉ BABY» (Noël 1922) et la caméra «PATHÉ BABY» (1923), au delà du «Cinéma chez soi», lanceront le «Cinéma d'amateur». Ce projecteur sera fabriqué par

Continsouza pendant 11 ans, à plus de 250 000 exemplaires, et largement exporté.

Film format réduit PATHÉ BABY 9,5 mm, perforation centrale, griffe simple puis double, film en cassette de 10 m puis 20 m, lampe tension 12 volts 6 Watts, rhéostat de réglage de la luminosité incorporé dans le socle, système d'arrêt sur les titres par encoche et temporisation mécanique de l'entraînement, moteur et bras adaptables, diverses évolutions du type A au type G2.

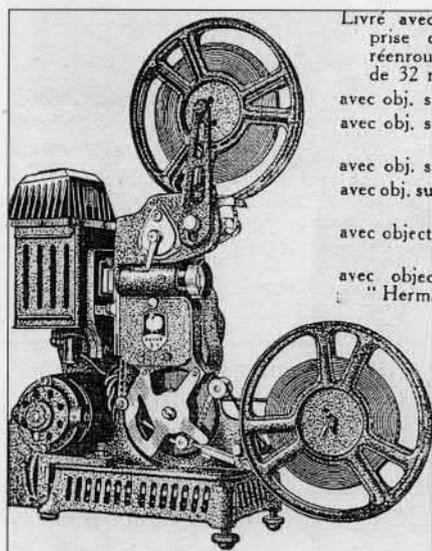
SUPER PATHÉ BABY

Très vite le projecteur recevra des accessoires de confort : bras pour bobines de 100 mètres, moteur électrique, pour constituer le SUPER PATHÉ BABY (1926).

D'autres projecteurs seront construits par PATHÉ dans ce format.

PATHÉ LUX (1931)

Film 9,5 mm, caractéristiques semblables à celle du PATHÉ BABY, mais lampes de 50, 80, ou 100 W, volet centrifuge, bras de 100 ou 200 m incorporés, moteur adaptable. 3 types : YA, YC, YD.

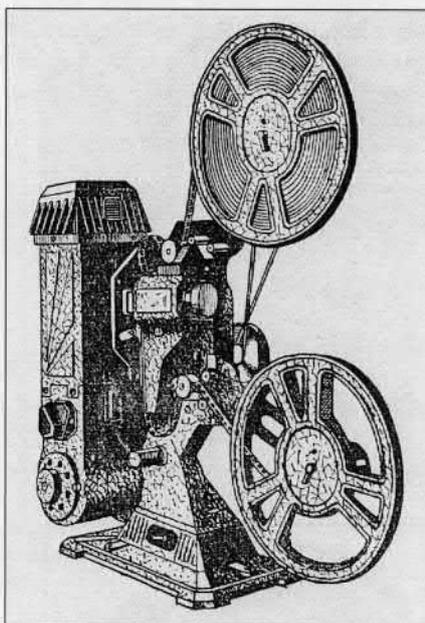


Livré avec prise de réenroulement de 32 m avec obj. s avec obj. s avec obj. s avec obj. s avec objet avec objec "Herm

Pathé-Baby LUX

PATHÉ B (1933)

Film 9,5 mm, fabriqué en Angleterre, 2 débiteurs, griffe double, lampe 150 W, moteur incorporé, titres en longueur, bobines 120 m. Adaptable en 16 mm.



Pathé-Baby B

PATHÉ COQ D'OR (1937)

Film 9,5 mm, titres à encoches, lampe 50 W, bobines 10 ou 20 m, volet centrifuge, moteur et bras adaptables.

PATHÉ H (1938)

Film 9,5 mm, 2 débiteurs, lampe 50 W, titres en longueur, moteur incorporé, bobines 120 m.

PATHÉ VOX (1937)

Projecteur sonore optique, film 9,5 mm, sonore optique, lecteur tournant, lampe 31 Volts 400 W, 16 et 24 images/seconde, amplificateur incorporé.

PATHÉ RURAL (1927)

Parallèlement à l'aventure PATHÉ BABY, Charles PATHÉ crée le « Cinéma pour tous » avec le format 17,5 mm. Matériel moins lourd, coûts plus réduits : c'est l'époque des « tourneurs » et du projecteur PATHÉ RURAL (1927) vite installé, qui apporte la joie du cinématographe au fond des campagnes.

Une version sonore de ce projecteur verra le jour en 1933.

Film 17,5 mm, lampe 15 Volts 200 W, transformateur dans le socle, moteur universel, rhéostats de réglage de tension et vitesse moteur, 2 griffes simples, arrêt sur image avec interposition d'un tamis

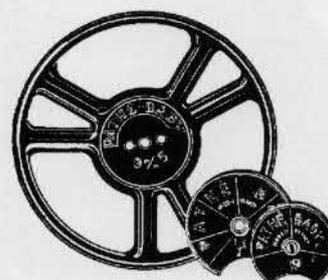
métallique de protection du film, bobines 150 m.

PATHÉ NATAN ((1933)

Le « Cinéma pour tous » rejoint le « Cinéma chez soi » avec le projecteur PATHÉ NATAN (1933), sonore optique en format 17,5 mm, ce qui permet les projections des grandes salles au domicile des cinéphiles fortunés.

Film 17,5 mm, sonore optique, lecteur tournant, stabilisation du film par étouffoir, lampe 16 Volts 130 W, transformateur incorporé, moteur asynchrone monophasé à condensateur permanent, vitesse 24 images/seconde, débiteur unique, griffe double, obturateur à boisseau, réglage de la hauteur de projection par orientation de l'axe de l'objectif, amplificateur incorporé, bobines 250 m. Existe aussi en 9,5 mm.

Nota : le format 17,5 mm a été interdit par l'occupant en 1940. De nombreux projecteurs ont été modifiés en 16 mm.



PATHÉ JOINVILLE (1948)

L'activité de production reprendra après la guerre avec des projecteurs plus modernes tels que le PATHÉ JOINVILLE (1948), existant dans les formats 9,5 mm et 16 mm, en version muet, sonore optique et/ou sonore magnétique.

Film 9,5 mm, existe aussi en 16 mm, griffe double, 2 débiteurs 12 dents, vitesses 16 et 24 images/seconde régulées par contacts centrifuges, lampe jusqu'à 750 W culot P 28.

PATHÉ BABY 53 (1953)

Dérivé du PATHÉ JOINVILLE dont il est une version simplifiée, ce projecteur reprend le concept PATHÉ BABY (simplicité d'emploi) avec des tech-

niques modernes autorisant des projections lumineuses et confortables.

Film 9,5 mm, 2 débiteurs, bras 120 m, rembobinage par manivelle incorporée au bras inférieur, réglage de vitesse par rhéostat, lampe 150 W culot BA 15S. Existe aussi en 8 mm.

CAMÉRA LIDO - PROJECTEUR MONACO (1955)

Système duplex permettant l'image 9,5 mm standard ou l'image panoramique rapport 1,6/1, le film est alors de largeur 4,75 mm.

Caméra : bobine 15 m, vitesses 8, 16, 24, 32 images/seconde.

Projecteur: lampe jusqu'à 500 W culot P28, passage standard/panoramique par rotation de la tourelle de 90°, 1 objectif et 1 couloir de projection pour chaque format.

Caméras PATHÉ

PATHÉ BABY (1923)

PATHÉ BABY motorisée (1931)

MOTOCAMERA LUX (1928)

PATHÉ MONDIAL B (1934)

PATHÉ ROYAL (1936)

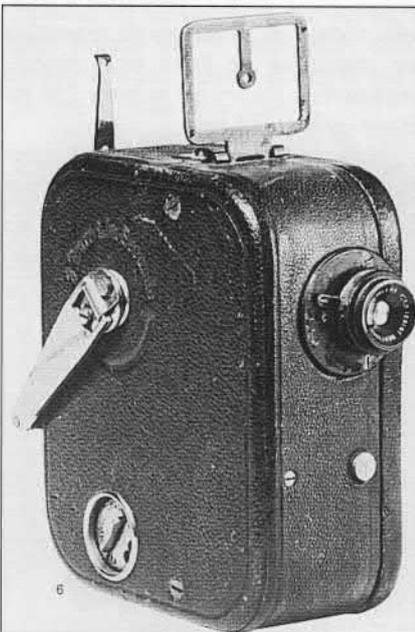
PATHÉ NATIONAL (1937)

Caméras 9,5 mm, film en chargeurs de 10 m, la caméra PATHÉ ROYAL est fabriquée en Autriche.

Et avec les nouvelles caméras type Webo.

CAMERA PATHÉ WEBO A (1946) et WEBO RIO (1960)

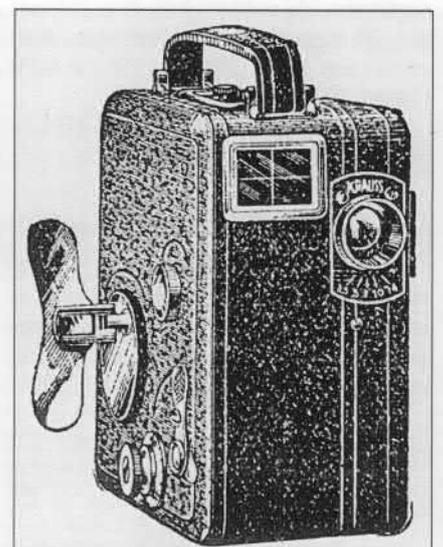
Charles PATHÉ avait pris sa retraite depuis 1930 et cet homme qui a réussi beaucoup de choses dans sa vie n'a pu assurer correctement sa succession.



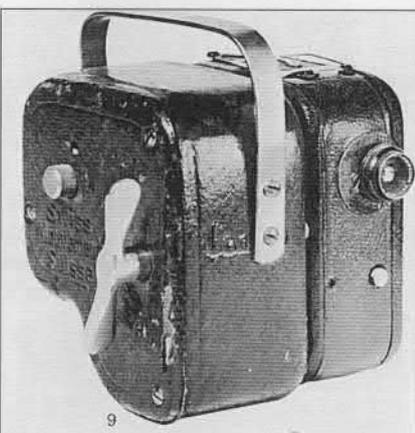
1^{re} Pathé-Baby



Pathé National



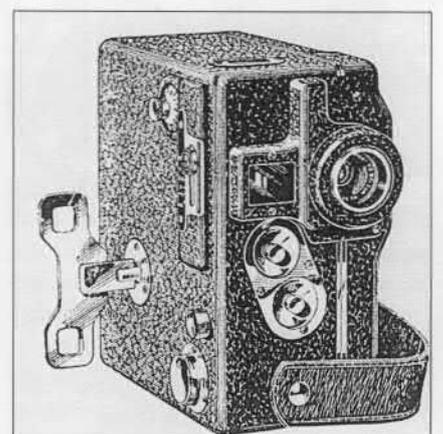
Motocaméra Lux



Caméra Pathé-Baby, 1927 avec moteur auxiliaire Motrix



Motocaméra 9,5 mm



Pathé Royal

Après un essai d'adaptation du cinéma panoramique au format 9,5 mm avec : CAMERA LIDO et PROJECTEUR MONACO (1955)

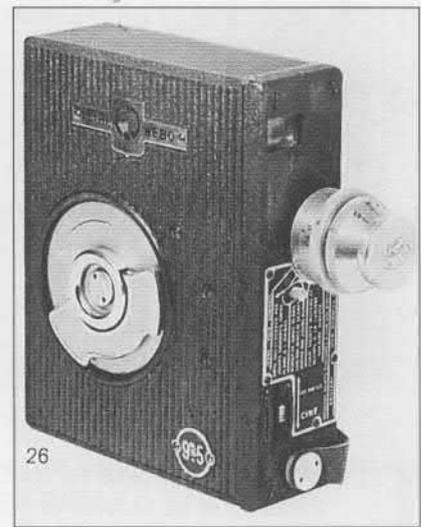
la fabrication diminuera progressivement et cessera définitivement en 1978.

Par son génie créateur, Charles PATHÉ aura marqué la première moitié de ce siècle. De nombreux cinéastes amateurs avertis tournent toujours en 9,5 mm, aussi bien en France qu'à l'étranger. Ils sont regroupés au sein du CLUB 9,5 qui entre autres activités publie une revue trimestrielle traitant de tous les aspect du cinéma d'amateur.

Au plan professionnel, le nom de PATHÉ perdue par un réseau de salles et complexes de projection.



Motocaméra 9,5 mm



Pathé Webó A



CINEASTES AMATEURS

PERFECTION
PORTEZ VOTRE CHOIX SUR UN MATÉRIEL : (CAMÉRA OU PROJECTEUR) DE GRANDE CLASSE, SOLIDE, LÉGER, PRÉCIS, MANIABLE, ET GARANTI PAR 25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE DANS LE DOMAINE DU FORMAT SUBSTANDARD

S.C.I. PATHÉ Pathé-Baby
 CHEZ TOUS LES REVENDEURS

ESSAYEZ... la nouvelle MOTOCAMERA Pathé-Baby

Appareil perfectionné avec double griffe viseur clair compteur

Objectif anastigmat 1 : 3,5

Type **MONDIAL - B -**

l'appareil de prise de vues le moins cher à l'achat le plus économique à l'usage

Frs 675

vous en serez ÉMERVEILLÉS !

RAYON SPÉCIAL pour la DÉMONSTRATION ET LA VENTE. — LOCATION DE FILMS
 AUX ÉTABLISSEMENTS PHOTO - PLAÏT
 39, Rue Lafayette et Succursales

Les boîtiers compacts dérivés des Canonets

Suite des articles sur la « Saga Canon » préparée par Guy Albertini

Avant de commencer ce nouvel article, je tiens à apporter une correction parue dans le dernier bulletin concernant le Canon 110 ED 20. La fabrication de ce dernier date de 1977 et non pas de 1974, comme indiqué. Une « coquille » qui s'est glissée par erreur.

Merci d'avance. G. Moreau

Les précédentes études sur les Canonets, les Canon à télémètre et les boîtiers de format non traditionnel étaient avant tout destinés à déterminer avec le plus de précision possible la référence des appareils qui, à cette époque ne comportaient pas encore d'inscription permettant de les identifier sans erreur et à cette occasion de montrer l'évolution poursuivie par les concepteurs de Canon.

Cette fois-ci le but est différent car l'appellation des modèles est maintenant clairement inscrite sur les boîtiers, sauf quelques rares exceptions.

Il est néanmoins intéressant de se pencher :

- D'une part sur l'avancement des techniques tout au long des années

- D'autre part sur le souci de la firme Canon de compenser par tel ou tel nouveau modèle, les difficultés de commercialisation d'appareils plus anciens, même quand ceux-ci étaient parfaitement réussis.

Ainsi donc en 1970, une lignée d'appareils dérivés du New Canonet QL 17 va progressivement aboutir à la création de boîtiers « compact » tout automatique. Cependant Canon n'avait pas à cette époque complètement abandonné les Canonets puisqu'en 1972, soit deux ans après la sortie du Canodate E, la firme réalisait un prototype ; le 7 M (système à rembobinage préalable à l'exposition)



Prototype du Canonet 7 M



Prototype Auto-Focus datant de 1963

Ce dernier n'a jamais été fabriqué et cela bien que les Canonets aient continué à être produits jusqu'à cette année là ; en effet quatre modèles, tout à fait valables, ont été réalisés entre 1970 et 1972 (voir le bulletin n° 77 du Club Niépce Lumière, pages 4 et 6).

D'autre part, Canon devait avoir dans ses cartons des projets en réserve ; on ne peut oublier qu'en 1963, la firme avait présenté à la Photokina un prototype d'auto-focus qui avait fait sensation.

Le cheminement et l'avancée n'ont pas dû être faciles car il a fallu 15 ans pour réaliser et surtout commercialiser le premier Canon auto-focus. Le travail des cellules d'études de Canon mais aussi celles de ses concurrents a permis d'arriver à cet énorme progrès qu'a été la mise au point automatique. Le début de cette évolution est la mise sur le marché du premier boîtier à objectif fixe dérivé des Canonets.

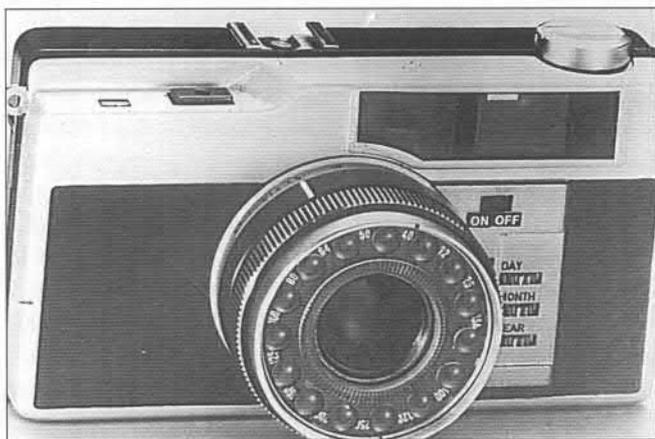
CANODATE E ⇨ 1970

La forme de cet appareil est très proche de celle du New Canonet QL 17 de 1970. Son objectif est un 40 mm f/2,8. Il en est toutefois différent car il comporte sous la lentille de l'objectif, en arc de cercle, une cellule CdS acceptant des sensibilités allant de 25 à 400 ASA. L'éventail des vitesses va de 4 secondes au 1/800^e de seconde. L'alimentation est fournie par deux piles HM.N. Le Canodate E peut être équipé du flash Canolite D assisté du système C.A.T.S. apparu avec le Canonet 17. Ce boîtier permet de dater les clichés ; l'année, le mois et le jour sont impressionnés au moment de la prise de vue. Lors du développement ces éléments apparaissent sur l'image.

Avec ce modèle commence une série d'appareils compacts s'échelonnant de 1970 à 1985, car après cette date on peut considérer qu'une nouvelle génération de compacts voit le jour.

CANODATE E → 1973

Il s'agit d'une nouvelle version du Canodate E. L'aspect est identique sauf en ce qui concerne la lettre E qui est en rouge. L'objectif est toujours un 40 mm f; 2,8, l'éventail des vitesses est identique. Le risque de déclenchement en cas de panne est prévenu par un dispositif de sécurité qui de plus bloque l'armement. Enfin la bague de mise au point est en plastique.



Prototype du Canodate de 1969



Canodate E de 1970 (3)

CANONDATEMATIC → 1974

Ce nouveau boîtier par sa forme régulière est différent des Canodate E ; en effet, en avant, la partie supérieure, avec les fenêtres du viseur et du télémètre, rappelle l'aspect des Canonets d'avant 1968, mais ses dimensions sont celles des Canonets dont l'encombrement a été réduit de 40 %. De plus il bénéficie d'une importante réduction de poids par suite de l'utilisation de matières plastiques pour sa construction. Comme les précédents, il date les clichés mais inscrit les caractères à l'horizontale. L'objectif n'a pas changé : 40 mm f; 2,8. L'obturateur électronique SEIKO 000 couvre toujours les vitesses du 1/800^e à 4 secondes. La cellule CdS est placée sous la lentille de l'objectif et opère avec des sensibilités de 25 à 400 ASA ; elle n'est plus en arc de cercle. Le sys-



Canon Datematic de 1974

tème C.A.T.S. ne lui est pas adaptable mais le flash Canolite ED a été conçu pour cet appareil.

CANON A 35 DATELUX → 1977

Cet appareil dont la forme générale rappelle encore celle des Canonets est comme les boîtiers « luxe » entièrement noir mat ; il reprend toutes les caractéristiques du Datematic de 1974 et possède en plus un flash escamotable avec un nombre guide de 12 pour 100 ASA. L'objectif reste le même 40 mm f; 2,8. La cellule se trouve sur la partie frontale de l'objectif à gauche de l'optique, les sensibilités sont inchangées. Le système dateur affiche ses éléments sur le fût de l'objectif. Il est possible de débrayer le dateur au moyen d'un interrupteur situé sur le dessus du boîtier. il fonctionne avec une pile alcaline courante. Enfin comme tous les autres il a un télémètre couplé.

CANON A 35 F → 1978

Ce nouveau modèle est pratiquement identique au Canon A 35 Datelux mais ne possède plus de système dateur. L'objectif et l'obturateur sont les mêmes. Cependant le flash est plus performant, son nombre guide est porté à 14 pour 100 ASA. Pour mémoire le boîtier est noir mat.



Canon A 35 F de 1978

CANON AF 35 M ⇨ 1979

Nous nous trouvons ici en présence d'un appareil qui, du moins chez Canon, va être le premier de sa catégorie.

Bien qu'apparenté aux Canonets, il ne possède plus le décrochement supérieur de la face avant.

Ce boîtier est techniquement très différent de ces prédécesseurs, car il comporte, entre autre, un moteur électrique qui se charge de :

- L'amorçage et l'avancement du film
- L'armement du déclencheur
- Du rembobinage

Il possède le mécanisme automatique d'exposition qui, maintenant date de 18 ans.

Ce système E.E. est commandé par une cellule au silicium placée sous un objectif de 38 mm f; 2,8. L'éventail des sensibilités est inchangé. L'obturateur évolue entre 1/500e et 1/8° de seconde. Le flash incorporé et escamotable possède un nombre guide de 12 pour 100 ASA. Enfin le retardateur permet de différer le déclenchement ; il peut être utilisé comme pré-focus. Une diode rouge s'allume dans le viseur quand il y a risque de bougé. Le circuit électrique est alimenté par deux piles de 1,5 Volts.

Enfin, et c'est là une grande nouveauté, ce Canon AF 35 M possède un système de mise au point automatique. Il convient de préciser d'emblée que le mécanisme baptisé par Canon : C.A.F.S. (Canon Auto-Focus Système) ne correspond pas, pour tous les appareils, à la même technique.

Dans le cas de l'AF 35 M la mise au point est effectuée par évaluation du temps de parcours, aller et retour, entre le sujet et l'appareil, d'un signal de lumière infra-rouge, qui une fois transmise à l'unité de motorisation, place l'objectif en bonne position (Chasseur d'Images n° 44).

Cette méthode présente certains inconvénients mais est très avantageuse en cas de faible lumière. Le rayon infra-rouge est envoyé et reçu par les deux fenêtres situées de part et d'autre du viseur.

Toutes ces innovations permettent de considérer l'AF 35 M comme un véritable tournant dans la photographie. Il faut cependant dire que d'autres marques ont réalisé dans les



Canon AF 35 M de 1979

mêmes temps des appareils présentant des caractéristiques comparables.

CANON AF 35 ML ⇨ 1981

Ce boîtier compact dérive du précédent mais il comporte des modifications et des améliorations, qui en son temps en ont fait l'appareil le plus cher au monde dans sa catégorie ; mais qui aussi en ont fait le plus performant. Cependant 7 ans après sa sortie, une enquête réalisée sur les 110 compacts (Chasseur d'Images n° 99) le place dans les derniers.

Toutefois, il peut, sans exagération être considéré comme tout automatique. Le réglage de l'exposition, se fait seul sur la base du système E.E. L'objectif est un 40 mm f; 1,9 ; la cellule au silicium est située sous la lentille frontale. L'armement du déclencheur, l'avancement du film et le rembobinage sont effectués par un moteur électrique alimenté par 2 piles LR. 6 de 1,5 Volt. Un flash intégré dans le boîtier possède un nombre guide de 10 pour 100 ASA.

Le seul réglage que l'opérateur ait à faire, est l'affichage de la sensibilité du film chargé allant de 25 à 400 ASA.



Canon AF 35 ML de 1981

Le boîtier nouveau notamment en ce qui concerne l'ergonomie a sur la face antérieure et sur la droite un bossage facilitant la prise en main, le déclencheur est situé au-dessus de ce dernier. Au dos et à droite l'AF 35 ML possède un interrupteur qui commande l'arrêt, la mise en fonction, le retardateur et le contrôle des piles.

Enfin cet appareil auto-focus marqué comme le précédent du sigle C.A.F.S. est équipé d'un autre système de mise au point ; ce dernier est basé sur l'appréciation de la différence entre les contrastes de l'image. Le niveau de ces valeurs lumineuses est enregistré par des capteurs C.C.D. (Charge Coupled Device, en français Système à Couplage de Charge) puis transformé en charges électriques pour être transmises à une unité centrale de calcul qui les analyse et commande les mouvements de l'objectif.

En fait ce mécanisme électrique permet de faire la différence entre une image nette qui a des contrastes et qui donne des niveaux électriques variables suivant les endroits explorés et une image floue qui donne des niveaux électriques

sensiblement identiques sur toute la surface parce qu'elle ne présente aucun contraste. Ce système avait été utilisé dans le fonctionnement du reflex AL 1 QF (Quick Focus) et pour la caméra AF 514 XL S. Cette méthode présente cependant l'inconvénient de ne pas être fiable en basse lumière.

Le commentaire relatif à l'AF 35 M et à l'AF 35 ML pourrait paraître trop long. Cependant compte tenu de l'importance des innovations qu'ils ont apportées, il m'a paru utile de montrer la totalité des réalisations de Canon dans cette catégorie d'appareils.

CANON SNAPPY 50 et 20 ⇨ 1982

La forme de ces boîtiers pourrait faire penser à un jouet plutôt qu'à un appareil photographique ; nous sommes cependant en présence d'auto-focus automatiques.

Le Snappy 50 est équipé d'un objectif 35 mm f/3,5. Les vitesses vont du 1/30^e au 1/400^e, elles se règlent seules. L'exposition est commandée automatiquement par une cellule sélénium fonctionnant avec seulement deux sensibilités : 100 et 400 ASA. La mise au point auto-focus utilise le système infra-rouge qui fixe son choix entre deux positions 1,30 m à l'infini. Un moteur se charge de l'armement, de l'entraînement et du rembobinage du film ; il est alimenté par 2 piles LR. 6 de 1,5 Volt. Le Snappy 50 n'est présenté qu'en couleur noire. Un diode rouge clignote dans



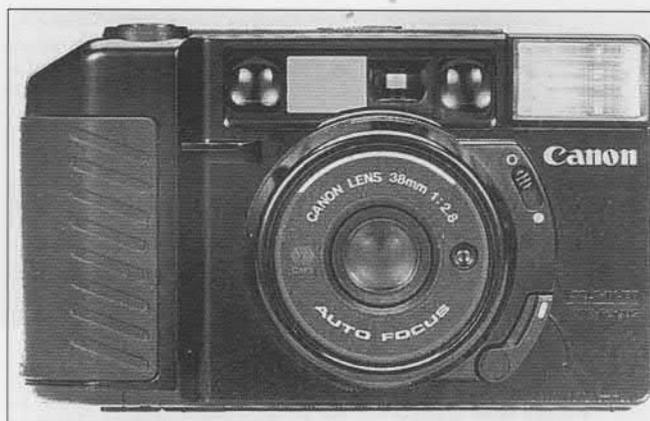
Canon Snappy 50 de 1982

le viseur quand il y a risque de bougé ou de sous exposition. Enfin l'objectif est protégé par un volet escamotable.

Le Snappy 20, lui, existe en 4 couleurs : Blanc, bleu, jaune et rouge. Il est plus simple : son objectif est un 35 mm qui n'ouvre qu'à f/4,5 et qui est à mise au point fixe. Les vitesses évoluent entre 1/20^e et 1/500^e de seconde. Il est motorisé comme le précédent. La cellule assure les mêmes fonctions. Enfin, les deux appareils ont un flash incorporé avec un nombre guide de 11 pour 100 ASA.

Canon AF 35 M II ⇨ 1983

Présenté aussi sous le nom de SURE SHOT, ce compact dérivé de l'AF 35 M dont il possède l'objectif 38 mm f/2,8 mais avec une optique améliorée. Sa technique est, elle, empruntée à l'AF 35 ML.



Canon AF 35 M II de 1983

Ses seules particularités par rapport à ces deux appareils tiennent :

- à son ergonomie qui a été améliorée et qui se rapproche de celle du reflex T 50 sorti la même année.
- à l'éventail des sensibilités acceptées par la cellule : 50 à 1000 ASA.
- à son volet protecteur escamotable qui remplace le classique bouchon d'objectif ; les Snappy avaient déjà ouvert cette voie .

Son prix a été très inférieur à celui de l'AF 35 ML car son mécanisme de mise au point, comme celui de l'AF 35 M fonctionne avec le système à infra-rouge. Il possède comme ce dernier, en bas et à gauche, un retardateur qui peut être utilisé en pré-focus. Enfin ce même appareil a été présenté avec la possibilité de dater les clichés, il a alors porté le nom de :

- AF 35 MII Quartz Date
- SURE SHOT Quartz Date

Canon MC ⇨ 1984

En raison de l'évolution de la forme des appareils qui vont suivre on peut estimer être proche de la fin de cette lignée de compact qui avait débuté avec le Canonet I. Ainsi pendant 23 ans la firme Canon a fabriqué 28 appareils différents qui tous avaient un lien commun : le système E.E. mis au point par les techniciens qui en 1958 avaient raté le lecteur enregistreur de son : Synchro Reader. On peut sans exagération estimer que le rattrapage a été à la hauteur de la qualité de ces personnels.

Le Canon MC a reçu cette appellation pour mentionner sa petite taille : MC sont les initiales de Micro Compact. Ses dimensions sont en effet réduites : long 10,3 cm x haut 6,4 pour un épaisseur de 4 cm. Avec son flash, la longueur est portée à 13,5 cm. La miniaturisation de cet appareil est effective. Une enquête réalisée par une revue spécialisée (Chasseur d'Image n° 99) portant sur 81 compacts standards montre qu'avec une surface de 66 cm² pour la face avant, le Canon MC est le plus petit de sa catégorie. L'analyse plus poussée permet de voir que seulement 2 compacts ont un encombrement supérieur de 10 % mais que pour les au-



Canon MC de 1984

tres : 18 lui sont supérieurs de 20%, 15 de 30% et enfin 45 de 40% ou plus. Dernière comparaison : le Canon Demi lui est supérieur de 20%. Les seuls appareils 24x36 capables de rivaliser avec le MC sont les Micro Compact Minox avec une surface de 63 cm² mais aucun d'entre eux n'est auto-focus.

Cet appareil est tout automatique, seul le réglage de la sensibilité du film (entre 64 et 1000 ASA) est à la charge de l'opérateur. Son objectif est un 35 mm f; 2,8 auto-focus à commande infra-rouge. La technique de ce boîtier est sensiblement identique à celle de l'AF 35 M II. Il possède un flash détachable du boîtier. Le volet qui protège l'objectif, la cellule et les fenêtres de l'auto-focus est particulièrement réussi ; une fois fermé, il bloque le déclenchement. L'alimentation est fournie par deux piles 1,5 Volt type A.A.A. LR. 3.

Canon AF 35 J → 1985

A cette époque les compacts se vendaient de mieux en mieux. Aussi Canon qui a toujours été très sensible aux données du marché va tenter une fois de plus de s'y adapter.

Pour cela le premier fabricant mondial de reflex 24x36 va lancer dans le commerce des appareils dont le «look» est nouveau mais aussi des boîtiers dont la forme est calquée sur celle des anciens.

Le premier est l'AF 35 J qui possède une nouvelle présentation avec des formes arrondies qui ne rappelle en rien l'aspect des AF 35 précédents. Pourtant en ce qui concerne la technique il se rapproche de ces prédécesseurs. Son objec-



Canon AF 35 J de 1985

tif est un auto-focus à infra-rouge de 35 mm f; 3,5 travaillant de 0,90 m à l'infini mais pouvant approcher en macro-photographie à 0,45 m. Il est bien sûr à exposition automatique et admet comme le Snappy 50 deux sensibilités 100 et 400 ASA mais avec codage DX.

Le flash intégré a un nombre guide de 5,6 pour 100 ASA. Les mouvements de pellicule et l'armement sont motorisés. L'objectif et la cellule sont protégés par un volet mobile. Le viseur et les fenêtres de l'autofocus sont abrités par un volet fixe transparent.

Dans le viseur une diode verte s'allume pour indiquer que l'auto-focus est dans ses limites normales de travail. Une diode rouge clignote quand il y a risque de sous exposition. L'appareil fonctionne avec deux piles AAA de 1,5 Volt. Enfin on ne peut terminer sans mentionner que son encombrement est plus réduit que celui du Canon MC quand son flash lui est fixé.

Snappy S → 1985

Celui ci appartient à la catégorie d'appareils dont la forme est déjà connue.

L'exposition est calée sur IL.9 et la vitesse est au 1/70°. Les sensibilités admises par le codage DX sont au nombre de deux : 100 et 400 ASA. Le flash incorporé a un nombre guide de 5,6 pour 100 ASA. La mécanisation ne comporte aucune nouveauté. Il est commercialisé en 4 couleurs : rouge brique, vert menthe, jaune canari et noir.

L'objectif est à mise au point fixe, c'est un 35 mm f; 4,5 comme celui du Snappy 20.

La mention «Fully Automatic» imprimée sur cet appareil est très exagérée ; cela est d'ailleurs étonnant de la part de Canon.

L'année 1990 est le terme que je m'étais fixé pour cet exposé sur les compacts de la firme Canon. En effet mon expérience et mes connaissances arrivent ici à leur fin. De plus, ainsi que je l'ai déjà indiqué, la génération des compacts commencée en 1961 se termine : le Snappy S n'est qu'une mauvaise copie de ses deux grands frères et le Canon AF 35 J marque un tournant par sa forme nouvelle mais non par sa technique.

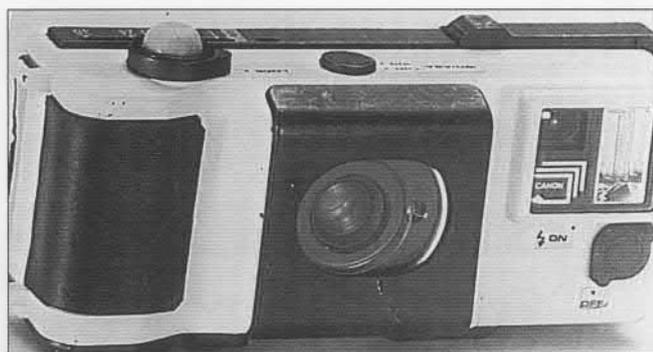
Cependant pour être complet il faut citer encore les appareils commercialisés dans les années 1986/87. Il s'agit de trois boîtiers qui n'ont pas eu une grande diffusion.

Canon AS 6 → Explorer

Dérivé du Snappy S mais présentant une étanchéité pour permettre la photographie sous l'eau. Il peut en effet opérer correctement jusqu'à une profondeur de 10 mètres.

Canon Top Shot

Son objectif est proche de celui de l'AF 35 M II mais avec plusieurs améliorations : codage DX de 50 à 1600 ASA



Prototype de Snappy Water Proof de 1963 qui donnera l'AF 6 Explorer

retardateur, mémorisation, Fill-In et écran de contrôle. Auto-focus de 0,55 m à l'infini. Cet appareil très valable a été trop vite dépassé ; la forme est arrondie comme d'ailleurs le suivant.

Canon Top Twin

Appareil à deux objectif : l'un de 40mm f; 2,8 et l'autre de 70 mm f; 4,9. Il est auto-focus et possède toutes les amé-

liorations de son époque. Lui aussi a souffert de l'avancement trop rapide des nouvelles techniques.

Nous sommes donc ici à la fin des « Anciens Compacts ». Très schématiquement on peut les diviser en quatre grandes périodes :

- Canonet 1961 ⇨ 1972
- Canon dateur 1970 ⇨ 1978
- Canon Auto-Focus 1978 ⇨ 1984
- Auto-Focus nouvelle présentation 1985 ⇨ 1987

Ils vont être remplacés par une toute nouvelle génération d'appareils dont le premier portera le nom de : Prima

Pour finir je donnerai aux jeunes collectionneurs intéressés par Canon la recommandation de ne pas attendre trop longtemps pour se procurer ces nouveaux boîtiers car je pense que dans quelques années ils auront les mêmes difficultés que celles que j'ai pour « dénicher » les premiers Canonet et leurs suivants.

A suivre... les boîtiers reflex... pour l'année prochaine...



B.P. 1 - 30140 MIALET
Tél. 04 66 85 01 24 Fax. 04 66 85 00 24

| | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| I | F | O | C | A | S | C | O | P | E |
| II | O | M | E | G | A | | T | E | R |
| III | C | | R | F | | C | I | T | A |
| IV | A | G | F | A | M | A | T | I | C |
| V | F | A | | C | O | M | E | T | |
| VI | L | U | | O | | | | A | S |
| VII | A | F | | L | U | D | A | X | |
| VIII | S | R | | O | | E | L | | |
| IX | H | E | U | R | T | I | E | R | |

Solution du n°81
proposé par Roland Weber

Manifestations et foires

| | | |
|---------------|-----------------|---------------------|
| 24/25 janvier | Argenteuil (95) | Tél. 01 39 47 12 02 |
| 1 février | Paris (75) | Tél. 01 45 22 04 00 |
| 8 février | Aulnay (17) | Tél. 05 46 33 10 45 |
| 1 mars | Nîmes (30) | Tél. 04 66 23 17 91 |
| 15 mars | Tarbes (65) | Tél. 05 62 37 63 36 |
| 22 mars | Chelles (77) | Tél. 01 64 21 14 66 |
| 5 avril | Vienne (38) | Tél. 04 74 53 53 91 |
| 13 avril | Purgerot (70) | Tél. 03 84 68 75 34 |
| 19 avril | Allauch (13) | Tél. 04 42 62 98 89 |

Appareils russes et soviétiques

De notre correspondant hollandais Gérard BEUKERING, traduction Gérard BANDELIER

CRYSTAL, un appareil photo au design inhabituel

Les appareils que je décris ici possèdent un design particulier, parce qu'il existe une certaine ressemblance avec les phares des automobiles des années soixante. Je me souviens ainsi de la Pontiac noire de mon père avec ses phares si typiques. C'est dommage que, dans son livre sur les appareils russes et soviétiques (1840 - 1991), écrit par Youri RYSHKOV, Rostov sur le Don - 1993, il est fait état en page 41, d'un appareil avec un verre de mise au point interchangeable. Ceci n'est pas justifié. En effet, le verre de visée installé dans le CRYSTAL ne peut se démonter.

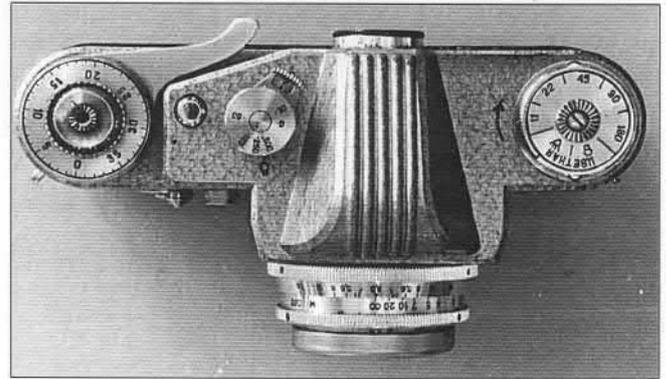
Le CRYSTAL est la variation K1050, comme présenté dans le livre de Jean Loup PRINCELLE à la page 106, le Guide Authentique à ... Le nom est gravé en caractères cyrilliques sur le devant de l'appareil. La production de cet appareil par la fabrique KMZ à Zavoda s'est faite entre 1961-1962. Une période très courte, somme toute.

Créé par N.MARIENKOV, la production totale s'éleva à 65 433 appareils. Le modèle décrit dans cet article possède le numéro 026 092 avec deux chiffres en préfixe qui nous renseignent sur la date de fabrication

61 026 092, soit 1961. Le déclencheur est situé juste au milieu du levier d'armement, comme le ZENITH E, appareil bien connu de par le monde. Alors que le ZENITH possède un sélecteur de rembobinage, le CRYSTAL présente un bouton poussoir. Lorsque le rembobinage se fait, ce bouton doit être enfoncé, sinon l'opération s'arrête.

Un flash, utilisant aussi bien les ampoules que le flash électronique, est accessible par un sélecteur de flash. Ce même système est présent sur le ZENITH 3M. Le sélecteur de synchro flash X/M est situé au centre du cadran des vitesses. Le X indique les ampoules et le M, le flash électronique, à la vitesse du 1/30 de seconde. La synchronisation peut être ajustée de 0 à 25 millisecondes.

Un indicateur de film est présent et les textes gravés en rouge informent sur les types de films chargés (artificiel ou lumière du jour) et les indications gravés en noir renseignent sur les sensibilités des films employés.

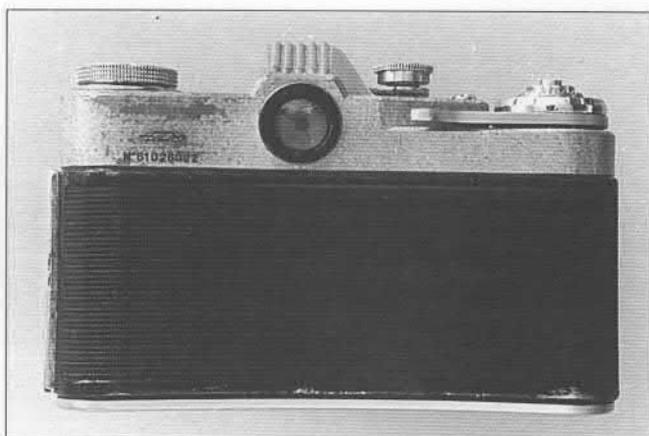


Le CRYSTAL possède un dos à charnière. Le presse film est une pièce de métal moulée et usinée. Le rideau en tissu défile aux vitesses: 1/30 - 1/60 - 1/125 - 1/250 - 1/500 - B avec un diaphragme minimum de 16. L'échelle des diaphragmes s'étage de 16 - 11 - 8 - 5,6 - 4 - 3,5 et les sensibilités des films employés sont 11- 22 - 42 - 90 - 180 GOST(1). Les informations ainsi portées sont quasiment les mêmes que sur le ZENITH 3M et ce n'est pas étonnant. car le CRYSTAL est apparu en même temps que le ZENITH et seul le dessus de l'appareil diffère. Il est vrai que le miroir de visée de CRYSTAL est amovible et ceci pour pouvoir accéder plus facilement à l'intérieur de l'appareil. Ceci est indispensable pour toutes les opérations de maintenance de l'obturateur (démontage, remontage, nettoyage).

Le CRYSTAL est connu en deux versions. La plus ancienne avec un habillage gris sur le dessus et un corps noir. Sur le côté gauche de l'objectif, nous pouvons voir le déclencheur retardé avec son levier. Ce dernier donne approximativement un retardement de 10 à 12 secondes. A côté se trouve le connecteur du flash. La monture de l'objectif utilisée est une des plus courantes. L'objectif, un INDUSTAR 50 f3,5/50, traité multicouches, possède une monture M39 LEICA chromée. L'objectif INDUSTAR est un Anastigmat à 4 lentilles semi cémentées, angle de vision de 45°, distance minimum de prise de vue 0,65 cm. Le miroir n'est pas à retour rapide, alors après chaque prise de vue, la visée est occultée. Elle ne devient claire que lorsque l'obturateur est armé.

Comme il est précisé dans la notice, il est possible de monter des filtres au diamètre vissant de 33x5 mm. Le diaphragme peut être ajusté par rotation de la bague frontale de l'objectif. Sur le côté droit de l'appareil, nous pouvons voir le bouton de sécurité de la fermeture du boîtier. Pour ouvrir, il est nécessaire de lever ce bouton. Après l'ouverture, nous voyons le passage du film et, bien sûr, la bobine de réception du film exposé. Ce dernier est au standard 24x36 et circule sans accroc.

Sur le dessus, à gauche, nous voyons les différents éléments décrits ci-dessus, le mémo film avec ses indications de sensibilité et de chaleur. Les différents commandes, déclencheur avec la prise pour un déclencheur souple et le compteur de vues sont



placées au centre du levier d'armement et de transport du film. Nous voyons aussi le lecteur de vitesses et le sélecteur de flash et ses symboles, ampoule ou flash. Entre ces commandes est placé le bouton pour le rembobinage. Il semble possible que le viseur puisse être corrigé pour les porteurs de lunettes. En effet, un filetage existe pour la fixation d'un verre de correction dioptrique.

A la gauche de l'arrière de l'appareil est gravé le numéro de série. Il est important, pour les collectionneurs comme pour les autres, de savoir la notice comprend toutes les informations sur les numéros de série du boîtier et de l'objectif, l'année de fabrication, l'année de vente, ainsi que, bien entendu, les instructions de fonctionnement. L'année de production des appareils et des objectifs décrits dans cet article est 1961. Avec cette notice, il était aussi fourni une liste intéressante sur les revendeurs. Cette liste, en cyrillique, permet aux propriétaires d'être informés sur les revendeurs acceptant d'effectuer la garantie. Nous

VILIA, seul modèle à ne pas posséder de cellule

L'appareil décrit ci-après est un des quatre modèles de la marque VILIA. Tous les modèles possèdent un objectif Triplet 69-3, F4/40, avec obturateur central.

Le VILIA est une variation du M160, tel qu'il est indiqué dans le livre de Jean Loup PRINCELLE sur les appareils russes... Bien qu'il est précisé dans ce livre que la production de ce modèle s'échelonna entre 1973 et 1986, le modèle que je décris a été fabriqué en 1988. (numéro de série 88 15155). Dans



joignons ci-après les quelques localisations en URSS, ainsi que quelques détails de la notice.

Liste des villes dans lesquels sont installés les revendeurs KMZ effectuant la garantie

Moscou, Leningrad, Kiev, Riga, Sverdlovsk, Celjabinsk, Omsk, Vilnjuc, Lvov, Minsk, Charkov, Tbilsk, Charkov, Odessa, Gorkij, Tasjkent, Chabarovsk, Kazanv, Volgograd (anciennement Stalingrad), Erevan, Rostov-na-Dont, Dnepropetrovsk, Krasnodar, Voronezj, Tula, Kirov (région), Novosibirsk, Smolensk, Kaliningrad (région), Kujbyscev, Saratov, Irkutsk, Sevastoptv, Novokoezneck, Kemer (région), Kaunas.

Nous avons conservé la prononciation originale.

(1) Comparaisons des sensibilités des films

| GOST | ISO | DIN |
|------|-----|-----|
| 11 | | 9 |
| 22 | | 15 |
| 45 | | 18 |
| 90 | | 21 |
| 180 | | 24 |

Caractéristiques techniques:

Gravures en cyrillique: CRYSTAL, Reflex Mono Objectif

Synchronisation flash X-M (0-25 millisecons)

Rideau en tissus, sensibilité des films: 11-12-45-90-180 GOST

Vitesses: 1/30-1/60-1/125-1/250-1/500-B

Correction dioptrique possible. Déclenchement retardé: 10-12 secs

Monture d'objectif M39, angle 45°

Objectif Industar-50 F 3,5/50mm

le livre de Harry WONDRASCHEK, Appareils russes, Mainz, 1995, texte en allemand, il est fait état d'une fabrication jusqu'en 1990. Donc, nous pouvons en déduire que la production s'est étendue au moins jusqu'en 1990. Avec tout le respect que je dois à Jean Loup PRINCELLE, auteur de ce remarquable ouvrage « le guide authentique des appareils russes et soviétiques ». Il semble que la production fut réservée à l'export, car les gravures sont en cyrillique et en anglais et sur certains modèles, uniquement en anglais. Plus de deux millions d'unités furent produites dans la fabrique de Belomo. Pour plus de précision, cette usine était connu avant 1991 sous le nom de l'usine de mécanique de Minsk. (abréviation: MMZ).

Le VILIA ne possédait pas de cellule et ce fut le seul dans la famille. Les autres petits frères étaient équipés d'une cellule située autour de la lentille frontale ou à l'intérieur de l'objectif.

Vue de dessus : sur le côté gauche, nous voyons le bouton de rembobinage et à droite, le pied de fixation du flash avec contact central. Autour de l'objectif, sur une première bague, nous apercevons en rouge la pose B et gravé en blanc les vitesses 1/30 - 1/60 - 1/125 - 1/250 secs. Sur la seconde bague,

les diaphragmes gravés en blanc: 16 - 11 - 8 - 5,6 - 4. Les diaphragmes sont réglés par un petit levier situé sous l'objectif.

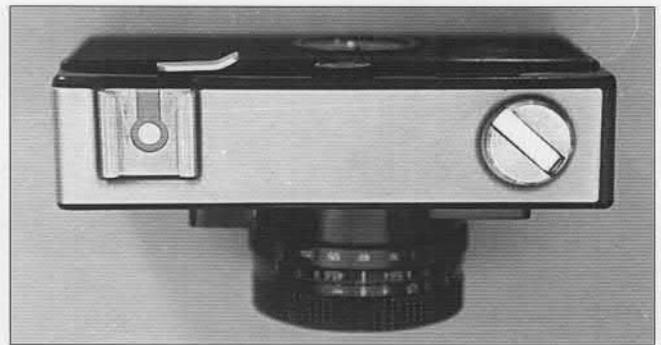
Les sensibilités des films exprimées en ASA (40 - 80 - 160 - 320) sont gravées en blanc, sur la même bague que les vitesses.

La dernière bague présente à l'utilisateur les distances, gravure en blanc et en mètre. Quatre symboles indiquent aussi les distances pour un réglage rapide et approximatif. Un filetage au diamètre de 45 mm permet l'adaptation de filtres. Le VILIA possède un blocage empêchant la double exposition.

Vue de dessous : sur le dessous du boîtier, un bouton poussoir permet le rembobinage des films exposés. Pour fermer ou ouvrir le dos monté sur charnière, un petit bouton présent sur la gauche du boîtier doit être pressé. Le bouton de rembobinage se lève afin de permettre de retirer plus facilement la cartouche 135. Un écrou de pied au pas de ° est disponible. Un compteur de vues à remise à zéro automatique est visible sur le dessous. Une inscription « Made in USSR » est gravée en anglais.

Vue de derrière : après ouverture du dos, on peut voir le presseur et le chemin simple mais efficace pour le transport du film. Entre le viseur et le levier d'avancement du film, il existe un petit mémo film. Cinq symboles nous informent sur la nature du film chargé: film noir et blanc, film réversible lumière du jour, film réversible lumière artificielle, film couleur négatif lumière artificielle, film couleur négatif lumière du jour.

Une correction de parallaxe existe dans le viseur. Une nécessité si vous prenez des photos à moins de 2 mètres. Dans le viseur, cinq symboles sont indiqués en fonction du réglage du diaphragme: soleil, ombre, nuages légers, nuages sombres, nuages foncés. Au milieu du dos, un indicateur de sensibilité de film avec des indications portées en ASA, GOST et DIN. Ce mémo peut servir aussi de table de conversion entre les différentes sensibilités existantes.



Caractéristiques techniques :

- VILIA avec un objectif traité T69-3 F4/40
- Obturateur central, symboles pour le temps, vitesses 1/30 jusqu'au 1/250, pose B
- Diaphragme 16-4, diamètre du filtre 45mm, mémo film
- Pied de flash à contact central, écrou pour pied, gravures en cyrillique et en anglais.

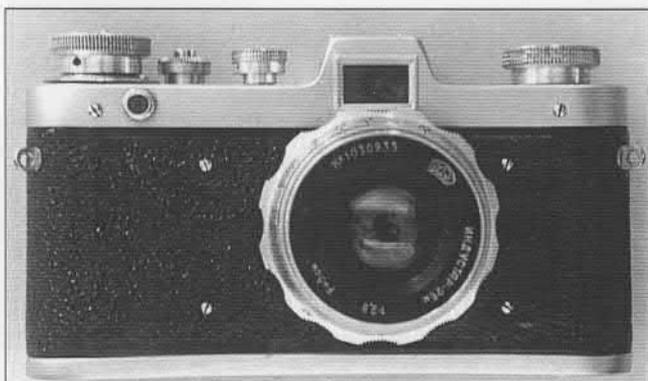
ZARYA, peut être le premier appareil P & SR ?

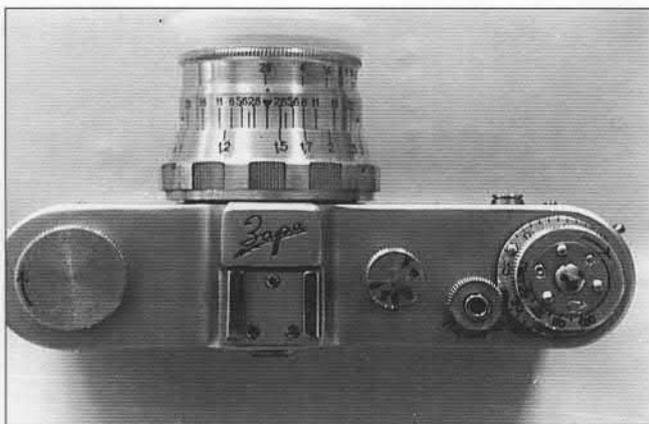
ZARYA, crépuscule en russe, est gravé en cyrillique sur le support d'accessoires. Ce modèle est la seconde modification d'un autre appareil soviétique, le FED 2. Sa production commença en 1959. Bien que cet appareil soit cité dans l'ouvrage de Yuri RYSHKOV, « Appareils russes et soviétiques de 1840 à 1991 », avec un objectif Industar 36M, c'est certainement une

coquille d'impression. En effet, le ZARYA était équipé d'un Industar 26M. Une autre erreur d'impression concerne le format du film, il s'agit bien de 24x36 et non 34x36 comme indiqué dans ce même ouvrage.

Plus de 140 000 boîtiers ont été produits par les usines FED. La production totale, entre les années 1959 à 1961 a été très exactement de 141 228 exemplaires. En comparant ce chiffre avec la production totale de ZENITH, ceci est vraiment faible.

Le ZARYA présenté est la variation F 242, que l'on peut voir dans le livre de Jean Loup PRINCELLE, « Le guide authentique... ». Le viseur, comme indiqué dans cet excellent ouvrage, est entouré d'un jonc. Le ZARYA ne possède pas de déclenchement à contact direct pour le flash mais uniquement le support. Parce que cet appareil était destiné à la consommation interne, il a été fabriqué le plus simplement possible. Pas de levier d'avancement du film, uniquement un bouton rotatif, ni de retardateur, ajustement dioptrique ou télémètre. Par contre un filetage en bout d'objectif aux dimensions 40,5x0,5 mm.





Vue de face : Sur le côté gauche, nous pouvons voir la prise de flash normalisée. L'objectif est amovible sur un pas de vis M39, bien connu des possesseurs de LEICA. L'objectif, un Industar 26M f2,8/50, angle de 45° traité a été fabriqué dans les usines FED. Il est équipé d'un Anastigmat de quatre lentilles collées. Le viseur est un simple viseur Galilée, sans correction dioptrique.

Vue de dessus : Sur le dessus, à gauche, nous pouvons voir le bouton de rembobinage. Au dessus du viseur se trouve la prise pour accessoires et sur la droite, se trouve le sélecteur de vitesses avec un mémo film. Ce dernier est gavé avec des indications en GOST: 25 - 30 - 45 - 50 - 90 - 120 - 180.

Vue de derrière : l'ouverture et la fermeture du dos s'effectuent par la rotation de deux clés situées sous le corps de l'appareil. Le dos glisse et s'enlève complètement. Nous pouvons voir le système d'entraînement du film et le presse-film. Bien sûr l'intérieur du dos et le presse-film ont été noircis pour prévenir toute réflexion parasite.. 0 gauche de la fenêtre de prise de vue, se trouve l'axe pour la mise en place de la cassette 135

SILUET ELEKTRO

Une variation précoce, cette présérie fut produite en 1973 et ensuite appelée VILIA ELEKTRO.

Le SILUET ELEKTRO a été fabriqué par l'usine BELOMO. Cette entreprise, connue sous le nom de Minsk Mechanical Plant (abréviation: MMZ) était une filiale de l'usine ZENITH à Vileika. Après 1991, cette installation fut connue sous le nom de Belorussian. Le sigle BELOMO veut d'ailleurs dire: BELorussian Optical and Mechanical union.

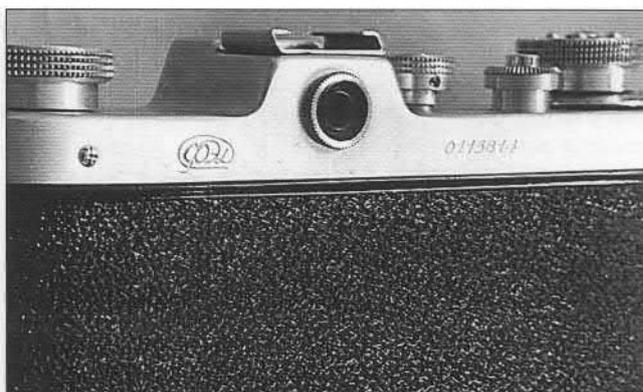
Le SILUET ELEKTRO a été fabriqué entre 1975 et 1981, tel que décrit dans le livre de Jean Loup PRINCELLE, « le guide authentique... » à la page 166, sous le numéro M166. Dans la présentation ci-dessus des modèles VILIA, j'avais indiqué que ces derniers ne possédaient pas de cellules, alors que le SILUET ELEKTRO intègre une cellule CDS au dessus du verre frontal de l'objectif. Le SILUET ELEKTRO ont été produits entre 1975 et 1981 et comme Jean Loup PRINCELLE le décrit dans son guide authentique à la page 166, il s'agit de la varia-

et sur la droite, le mécanisme de transport du film et son enroulement. Malheureusement, il n'y a pas de remise à zéro automatique du compteur de vues. Après chaque nouveau chargement, il faut le remettre manuellement à zéro.

Comme le ZARYA ne possède pas de télémètre, la mise au point doit être estimée. L'idée généralement admise était que les photographes amateurs ne prenaient pas de photos en dessous de 2 mètres. Ainsi, le ZARYA, conçu pour ces amateurs, respectait la règle anglaise « Point Shoot and Rewind ». D'où le titre énigmatique de mon article, le ZARYA, le premier appareil P & SR.

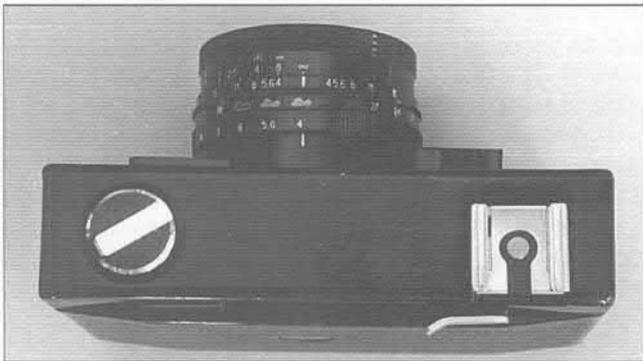
Caractéristiques techniques :

ZARYA gravé en cyrillique
Objectif Industar 26M f2,8/50mm traité
Rideau en tissus, vitesses entre le 1/30 et 1/500, pose B
Synchronisation flash
Monture d'objectif M39 (LEICA)
Filetage de filtre 40,5x0,5 mm
Ecrrou de pied 1/4
Pas de retardateur
poids 530 grs.



tion M 185. Dans l'article précédent sur le VILIA, il est fait mention que le VILIA ne possède pas de cellule. Le SILUET ELEKTRO est, lui, équipé d'une cellule CDS situé au dessus de la lentille frontale de l'objectif.





Vue de dessus : sur la gauche du SILUET ELEKTRO, le sabot pour le flash avec un contact central. Sur la droite, la manette de rembobinage. Dans le viseur, une lumière s'allume lorsque l'exposition est correcte.

Vue de dessous : l'emplacement pour la batterie se trouve sur le dessous de l'appareil. Elle permet le fonctionnement du déclencheur et du diaphragme. Le compteur de vues à remise à zéro automatique se trouve aussi sur le dessous. Nous trouvons aussi le bouton de débrayage pour le rembobinage ainsi que l'écrou de pied au pas de 1/4. Une gravure « made in USSR » en anglais donne l'origine de l'appareil et le numéro de série. Pendant les sept années de fabrication du SILUET ELEKTRO, il n'y eu pas de chiffre de production communiqué. L'appareil présenté porte le numéro 80 99509, le préfixe 80 indique l'année de fabrication 1980. Une estimation approximative nous permet de dire que 99 512 appareils ont été fabriqués.

Vue de face : le viseur optique avec correction de parallaxe est sur le côté droit de l'appareil. Plusieurs bagues sont montées sur l'objectif. Nous les nommerons A, B, C.

Bague A : vers le verre de visée, se trouve l'échelle des distances exprimées en mètre ainsi que quatre symboles pour représenter des prises de vues typiques comme paysage, groupe ou portrait.

Bague B : cette bague fixe porte l'échelle de profondeur de champ.

Bague C : C'est la bague des diaphragmes de 16 - 11 - 8 - 5,6 - 4. Avec les indications de diaphragme sont gravés des symboles météorologiques. Entre les bagues B et C, existe une petite bague avec des marques blanches. Elles servent à indiquer les sensibilités des films employés. deux possibilités s'offrent à nous, sensibilité en DIN, 27 - 24 - 21 - 18 - 15 et sensibilité en ASA 400 - 200 - 100 - 50 - 25. Les informations étant gravées diamétralement opposées, lorsque nous réglons la sensibilité en DIN, la sensibilité en ASA se positionne automatiquement. L'objectif utilisé est le très connu Triplet 69-3 f4/40mm avec un format de film 24x36. Sur le côté gauche, derrière le nom SILUET ELEKTRO, se trouve le levier d'avancement du film. Ce dernier est guilloché à l'intérieur pour permettre l'utilisation de l'appareil avec des gants. A cause de son dessin très simple, il n'y a pas de déclencheur souple. Ceci est bien dommage, car un retardateur était prévu, mais je ne sais pas pourquoi cela n'a pas été implémenté.

Lorsque nous retournons le SILUET ELEKTRO, nous apercevons un petit levier sous l'objectif avec trois symboles. Ces derniers sont la pose B, le flash électronique et la vitesse de pose automatique. L'obturateur autorise des vitesses de 1/8 à 1/250° ainsi que l'automatisme. La synchro flash se fait au 1/30°. Il n'y a pas de mémo film.

Caractéristiques techniques :

SILUET ELEKTRO avec cellule CDS incorporée
Format du film 24x36, Objectif Triplet 69-3 f4/40 mm
Obturateur central, diaphragme réglable par symboles ou par échelle normalisée
Vitesse automatique ou manuelle 1/8 au 1/250 + pose B
Griffe porte accessoires avec contact central, synchronisation lampes ou flash électronique
Contrôle d'exposition avec indication lumineuse dans le viseur
Compteur à remise à zéro automatique, écrou de pied 1/4 «
Fabriqué par BELOMO.
Production: 1975 - 1981

SMENA SL

Le SMENA SL a été fabriqué par l'entreprise LOMO. Cette usine est bien connue des amateurs sous le nom de Leningrad Optical Mechanical Optics. Elle est non seulement fameuse pour sa production des appareils Spoutnik mais aussi pour avoir fabriqué le premier reflex 35 mm au monde: le Sport. Bien sûr, il y a bien d'autres produits aussi fameux dont le SMENA SL.

L'appareil décrit ci-après porte son nom uniquement en caractères latins. Il s'agit de la variation L 141, page 35 de l'internationalement connu « authentique guide » de Jean Loup PRINCELLE. Des publications antérieures (réf.: 1 et 5) à « l'authentique... » signalent une fabrication par LOMO entre 1968 et 1977. Jean loup nous indique que la production s'étala entre 1970 et 1977. LOMO entreprit la construction du SMENA à partir de 1952 (réf.: 2, page 33). Plusieurs modèles nous ont

amenés au SMENA SL. D'abord, que veut dire SL? En allemand « Snell Ladung » soit dans la langue de Molière « chargement rapide ». Ensuite pourquoi SMENA? En russe, cela veut dire « jeune génération ».

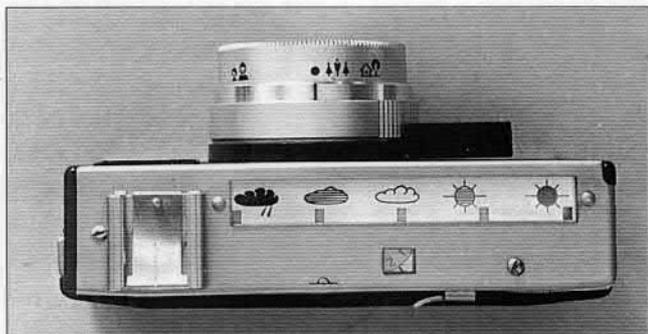
Le SMENA SL utilise des films Rapid, ce système restreint la longueur de film aussi il n'est pas possible de prendre plus de 12 vues. de ce fait, l'emploi des cartouches standard de 24 ou 36 vues posera des problèmes d'enroulement du film exposé sur la bobine réceptrice. Malgré cela, le SMENA SL est un appareil simple bien construit. Simple, car il utilise ces fameuses cartouches Rapid. Ce système, inventé par AGFA, a été réintroduit vers 1963 par AGFA dans une version modernisée (réf.: 8, pages 17 - 21+26). Grâce à cette cartouche, il n'y a pas de manivelle de rembobinage, le film se déplaçant d'une bobine Rapid



à une autre bobine Rapid. La cartouche possède un petit taquet qui permet de repérer la sensibilité du film employé. Le SMENA SL est équipé de l'objectif Triplet T43 (réf: 6, page 5).

La monture de l'objectif est en aluminium, et l'intérieur est anodisé en noir. Autour de la monture, un sélecteur permet de régler la sensibilité du film par rotation de la bague noire. Le diaphragme est réglable entre f16 et f4. Sous le dessous de l'objectif se trouve le numéro de série. Mon appareil porte le numéro 23124. Le diaphragme et les sensibilités peuvent être réglés par rotation de la bague noire comme indiqué ci-dessus. Chaque réglage est repéré par une marque blanche et le réglage est très simple. Lorsque la sensibilité est positionnée, le diaphragme se positionne automatiquement. Par exemple, réglage sur 25 DIN = Diaph. 16 ou bien, réglage sur 25 DIN = F 5,6. Bien sûr, le SMENA SL n'est pas équipé d'une cellule.

Le viseur est placé sur le côté gauche de l'appareil. Au dessus du viseur, la griffe porte accessoires et à côté une fenêtre portant des symboles météo.



De gauche à droite : en noir, trois nuages, un nuage noir pour la pluie, un nuage épais et un nuage blanc. En blanc, deux symboles, soleil voilé, soleil. Chaque symbole est repéré par un marquage fluorescent. Le réglage peut être effectué par la rotation de la bague autour de l'objectif, elle sert aussi au réglage de la vitesse de l'obturateur. Les vitesses sont placées en dessous de la bague en aluminium. Elles sont gravées en noir et un repère blanc permet de voir la sélection retenue. Les distances sont en mètre ou en pied et des symboles servent aussi à faire la mise au point. Ces symboles sont le portrait, le petit groupe, le groupe éloigné, le paysage et l'infini, soit de 1 mètre jusqu'à 10 mètres puis l'infini. La lentille frontale est traitée en bleu. Sur la gauche du boîtier, sous la griffe se trouve le contact de flash.

Après ouverture du dos, nous pouvons voir le système de transport du film. Ce dernier est bloqué après la prise de vue.

Il existe un mémo film à l'arrière de l'appareil. Les sensibilités en ASA et DIN sont gravées en noir et des symboles sont gravés en rouge. A l'aplomb, sous le boîtier est prévu un écrou de pied et une inscription en caractère latin et cyrillique « Made in USSR » est gravée. Nous remarquons que le fond étant plat, nous pouvons utiliser les vitesses lentes juste en posant l'appareil sur son fond sans risque. Sur la droite de l'objectif se trouve le déclencheur. Celui-ci est du même type que sur les SMENA SYMBOL ou SMENA RAPID.

Caractéristiques techniques :

Format du film: 24x36 cartouche RAPID 12 poses

Mémo film: lumière du jour, lumière artificielle

Sensibilité: 13 DIN - 25 DIN (20 ASA - 320 ASA)

Mise au point: 1 M jusqu'à l'infini (3,5 pieds - infini)

Diaphragme: 4 - 5,6 - 8 - 11 - 16 placé autour de l'objectif

Obturateur: central

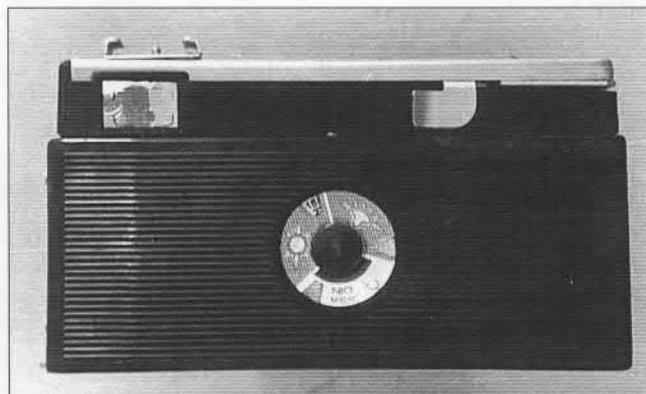
Vitesses: 1/250 - 1/125 - 1/60 - 1/30 - 1/15/ - B avec des symboles

Synchro flash, griffe porte accessoires, écrou de pied, pas de retardateur

Compteur de vues: film bloqué après chaque prise de vue, remise à zéro automatique après chargement d'une nouvelle cassette

Objectif: T 43 F4/40mm LOMO, Anastigmat Triplet

Poids: 390 grammes



Bibliographie :

1. Harry Wondraschek, Russische Kameras 1930 - 1990. 1995, page VIII, 48 - 49.
2. Jean Loup Princelle, Russian & Soviet Cameras. 1995, page 35.
3. Gérard W. Van Beukering, The First Bibliography of Russian and / or Chinese Cameras. 1995, Leiden, number publication: 398, 873.
4. Catalogue: Cameras uit Rusland, 1930 - 1987. 1988, Antwerp, page 22, fig. 49.
5. B.Bykov, Russian and Soviet Cameras, 1840 - 1991. Rostov sur le Don, 1993.
6. Isaak Maizenberg, 110 Russian Cameras. Illinois, page 5 - 8.
7. Dekking, H.M. Fotografische Objectieven. Doetichem, 1954.
8. Photographica # 74, B.Wilkinson. Sept. 1995, page 17 - 21 - 26.

LES ANNEES 60

Souvenirs, souvenirs

Par Guy et Marjorie BORGÈ

Lorsque que l'on étudie une quarantaine d'années plus tard l'histoire de cette période - de 1960 bien sûr - elle nous apparaît tellement lointaine en photo et ciné qu'elle en devient passionnante à revivre.

Pourquoi spécialement cette époque ? Tout simplement parce que, Marché Commun oblige, les frontières hexagonales s'ouvriront l'an prochain à tous les produits étrangers jusqu'ici sévèrement contingentés. Nos grandes marques nationales, telles Beaulieu, Foca, Heurtier, Pathé, Priox, Royer, Sem, etc... vont-elles résister à la marée de ces importations ? La création du nouveau franc le premier janvier 1960 nous permet une comparaison facile entre les prix d'alors et ceux d'aujourd'hui. Avec une inflation proche des dix fois, on remarque même souvent une baisse relative très sensible dans les prix des matériels actuels.

Nous le constatons en consultant les épais catalogues des grossistes et revendeurs édités à partir de la date fatidique du premier avril 1961, et ce n'est pas un poisson ! Ces véritables bibles, parfois de 150 pages, vont faire saliver d'envie, les amateurs et professionnels jusqu'ici sevrés de beaux «matos» étrangers. Tous ces appareils et accessoires existent même en tellement de marques et de modèles différents que nous en opérerons une sélection toute personnelle, en retenant ceux qui nous paraissent les plus originaux et intéressants.

Techniquement parlant, on assiste au fantastique développement des systèmes automatiques d'exposition qui évitent aux amateurs photo ou ciné les fastidieux et risqués réglages manuels. Dans sa publicité du nouveau Savoyflex 3 tout automatique, Royer lance un slogan très évocateur : « Visez, déclenchez, c'est tout ! ». Autre évolution perceptible : de plus en plus d'appareils, toujours en photo et en Ciné, adoptent la formule attrayante et pratique du reflex. Mais seul apparemment le cinéma bénéficie de beaucoup de modèles Zooms, par exemple ceux d'Angénieux et Berthiot. La photo reste à la traîne dans ce domaine, où Voigtlander vient juste de lancer au prix faramineux de 1292 francs, son Zoomar 36/82mm.

Pour les appareils non automatiques, on utilise des posemètres à main, même encore des optiques très bon marché. Mais les cellules photo-électriques, au Sélénium bien sûr, comme les Realt se vulgarisent rapidement. L'apparition à ce moment de la première Lunasix CdS ne paraît pas vécue comme un événement technique important. Les photographes semblent davantage « sensibilisés » par les derniers films sortis qui mettent le grand

braquet en rapidité, avec déjà le 400 ASA en noir et blanc (Polaroid livre du 3000 ASA), les 160 et 200 ASA en inversible couleur. Si la lumière ne suffit pas, les professionnels utilisent des flashes électroniques encore très lourds et chers. Les amateurs eux, se contentent des traditionnelles lampes au magnésium.

Beaucoup de ces derniers délaissent la projection au profit des tirages papier couleur, hélas souvent décevants à cette époque, en coût et qualité. On assiste aussi à la disparition inéluctable des pliants à soufflet, jugés antiques, peu précis en visée, moins adaptés à la couleur que les 24 x 36mm.

Demaria-Lapierre continue courageusement - mais pour combien de temps ? - à livrer ses réputés Telka dont le modèle « III » à télémètre bien sûr, et le « Sport », capable de prendre sur la même bobine 120, 16 vues 4,5 x 6, 24 poses 24 x 36 ou encore, 8 clichés 28 x 40 « Bantam ». Aujourd'hui, ils deviennent très recherchés des collectionneurs.

Lumière qui vient de finir ses Lumix, cherche à bazarder tant bien que mal, plutôt mal que bien, ses stocks de Ludax 6 x 9 à 90 francs. On sent aussi que le joli Eljy Club arrive, pardonnez nous l'expression, « au bout du rouleau » malgré un prix très raisonnable de 177 francs. Il aurait fallu l'adapter au 24 x 36 normal au lieu de vendre un banal Starter.

Dans les appareils amateurs à bobines, et cela semble paradoxal, seules les vulgaires boîtes 4 x 4, 6 x 6 et 6 x 9 tirent leur épingle du jeu en affichant une santé insolente. Le moins cher des fabricants, Kodak, livre



pour juste 20 francs, son simplissime Brownie Flash 6 X 6 noir. Aujourd'hui on pourrait le taxer de publicité mensongère : de flash nenni, il n'en possède juste les contacts. L'on doit encore « cracher » 19,20 francs plus 4,30 francs de pile, soit au final, 43,50 francs pour posséder cet indispensable accessoire de reportage. Kodak France dû en produire un bon million si l'on en juge par les quantités d'exemplaires retrouvés.

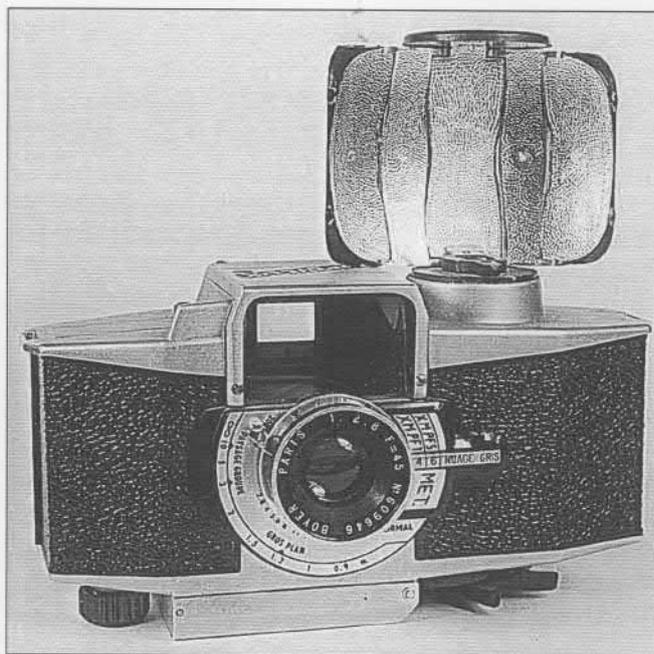
Aujourd'hui, les collectionneurs recherchent peu ce dernier. Chez le concurrent Indo, consultez le livre très documenté « Les Appareils FEX-INDO » par Gilles Moreau (1997). Le démocratique, mais élégant Ultra franchit la barre des 25 francs avec 25,90 francs exactement, plus un supplément bien cher de 14,80 francs pour son sac optionnel. Ce 6 x 9 sort par milliers d'exemplaires de l'usine de Lyon-Gerland pour satisfaire une demande toujours soutenue en 1960.

A cette époque, rencontrant le fabricant Bouchetal de la Roche, nous lui proposons un marché archi farfelu : lui vendre les clichés d'un reportage professionnel à faire sur la Haute Ecosse avec un Vetra de série, chargé en pellicule rapide de 400 ASA. Ainsi l'appareil fonctionnait au 1/100^e de seconde, meilleur que le 1/25^e pour le bougé, et avec un diaphragme « Intense » très fermé, ces deux réglages améliorent bien entendu, la netteté. L'idée lui plaît à un détail près qui le fait « tiquer » : ce film 400 ASA ne risquerait-il pas un voile dans le boîtier plastique de l'Ultra ? Sa crainte se révéla heureusement infondée et la commande dûment honorée lui procura de nombreux 30 x 40 publicitaires exposés chez ses revendeurs. Certains ne crurent jamais qu'ils avaient été pris avec un vulgaire Ultra.

En 24 x 36 bas de gamme, le même Indo annonce un Weber Fex évidemment pas automatique mais bon marché à 125 francs avec un 50mm à f ; 2,8 et un obturateur au 1/300^e. Il concurrence directement le Baby Sem qui existe d'ailleurs en « clone » 100% identique chez Photo-Hall sous le nom de SB1 au prix moindre de 120 francs.

Dans cette vaste gamme de 24 x 36 de vulgarisation, les fabricants allemands livrent des modèles plus chers certes, mais assez perfectionnés tel le Voigtlander Vito C à 197,50 francs équipé d'un excellent objectif Apo-Lanthar de 50mm à f ; 2,8 sur obturateur au 1/300^e à retardement, d'un armement rapide et du viseur collimaté Kristall.

Sensiblement au même prix, Agfa vulgarise la Silette guère différente en caractéristiques et résultats ; Pour son box à pellicule, ce fabricant plagie la célèbre formule de Georges EASTMAN : « Clic Clac, Kodak fait le reste ». A l'intention du Click (l'appareil Clock existe aussi) Agfa



imagine un slogan aussi percutant : « Hop ! L'œil à vu - Click ! la photo est réussie ».

Nanti d'un grand viseur « type reporter » dicit la publicité, d'un filtre jaune incorporé (faire attention de l'effacer en prises de vues couleurs), de deux diaphragmes, il coûte 29,80 francs pour ne pas dire 30,00 francs. A 48 francs, on trouve un Kit complet composé de l'appareil, le flash avec deux lampes, la pile et un coffret de toile genre sac avion. Comparaison amusante, la même maison Agfa livre aujourd'hui son excellent P.A.P. (Prêt à photographier) « Mini Box » chargé d'un film couleurs pour seulement 39 francs. Quel progrès depuis 1960 !

En cette même année, Agfa toujours, sort un nombre incroyable de nouveaux appareils tous différents. Ainsi, l'Optima qui reprend le nom d'un ancien appareil de la marque (annoncé comme le premier appareil automatique au monde). Il possède un programme interne choisissant en fonction de la lumière et de la sensibilité du film, le meilleur couplage diaphragme-vitesse. Il existe en 5 versions de 320 à 730 francs, dont une en reflex et une autre avec télémètre couplé.

Au prix « cadeau » de 300 francs, la marque produit une autre nouveauté, la Flexillette, un reflex bi-objectifs doté de caractéristiques très originales : viseur reflex à hauteur de poitrine, dépoli télémétrique avec loupe, viseur clair, levier d'armement rapide, 2 objectifs appariés Color Apotar de 45mm à f ; 2,8 sur obturateur spécial Prontor Reflex au 1/500^e avec retardement. Un appareil hautement collectionnable.

Chez nous apparaît en 24 x 36 le nouveau Mecilux à un prix de 225 francs neuf et qui devient aujourd'hui

beaucoup plus élevé pour la collection. Créé par le charmant et regretté Paul Lachaize, il possède une technique hors du commun : énorme viseur, flash magnésium incorporé et escamotable avec réserve de lampes, réglage B par vissage du déclencheur, écrous pied Congrès et Kodak, blocage du dos jusqu'au rembobinage complet du film, calculateur de pose Emuldiavit plutôt compliqué remplaçant une cellule, etc...

Dans son atelier de la Raude, près de Lyon, que nous avons souvent visité, Lachaize a produit des dos Mag pour Rollei et Semflex ainsi que son merveilleux Meccano d'éclairage Mecila.

Il réunit des tubes d'assemblage légers comme une plume, démontables au pas Congrès en demi ou entiers éléments, des pieds à pince et des rotules archi robustes. Deux sortes de réflecteurs existent : normaux ou bleutés pour la couleur avec les lampes claires de flash. Ce système est si pratique et apprécié que bien des professionnels actuels en recherchent les pièces, pas pour la collection, mais tout simplement pour les utiliser.

Ne parlons pas du fameux appareil « Performance 608 » de Lachaize produit en si peu d'exemplaires, une vingtaine tout au plus, qu'il en devient pratiquement introuvable. A l'époque, il nous en proposait un exemplaire neuf monté avec un Héligon 90mm à f; 2,8 ; l'affaire ne se fit pas car, idiotement, nous préférons un Ysaron !

Toujours en France, Foca (Lire FOCA HISTORICA par Jean-Loup Princelle) multiplie les variantes de ses Foca Sport populaires dont on retrouve facilement aujourd'hui des exemplaires : le I tout simple à 200 Francs le Ib avec viseur collimaté (supplément 40 francs) le Id semblable mais avec cellule (encore 100 francs de plus), enfin le II à télémètre couplé tarif 310 francs. Peut-être pour des raisons techniques (manque de place en rai-

son du télémètre ?) le Id à cellule n'existe alors pas. L'amateur peut donc hésiter entre ce II et un Foca Standard de même prix, sans télémètre certes, mais équipé d'un grand angle de 35mm à f; 3,5 interchangeable. Le magnifique Universel ajoute à son nom le suffixe « R » correspondant à ses nouvelles dispositions d'armement rapide. Compte tenu de ses performances son prix reste archi raisonnable 730 francs avec l'Oplar de 50mm à f; 2,8 et supplément « cadeau » de 100 francs seulement pour l'Oplarex de 50 mm à f; 1,9. Comparativement, le boîtier Leica M2 appartient à la catégorie des objets de grand luxe avec son coût plus que doublé de 1 563 francs encore majoré de 500 francs pour le Sumicron de 50 mm à f; 2.

Chez Leitz, cette année 1960 marque un tournant crucial. Les Leica à vis 39mm qui pendant des années réjouirent amateurs et professionnels, quittent définitivement la scène, et les derniers 1G ou 3G sortent des chaînes de montages. Désormais, seuls restent en production les boîtiers M2 et M3, auxquels s'ajoute le nouveau M1 sans télémètre.

Autre événement « Wetzlarien » infiniment moins spectaculaire, le fameux code télégraphique à 5 lettres disparaît, informatique oblige au profit de nombres cabalistiques et sans âme ! Allez retenir le code d'une cellule « Leicameter » autrefois Metra devenue en nouveau jargon, le n° 14-200 ! Fini le Fison (pare-soleil 50 mm) qui existera en si nombreuses version depuis 1925, désormais il prend le matricule 12-510. On se croirait à la Sécu. ou en prison !

Très attachée à la formule télémétrique, Leitz lui donne une adaptation reflex avec le système « Visoflex » constamment enrichi de nouveaux accessoires. Ainsi apparaissent en 1960 le remarquable et compact Visoflex II et son objectif spécial Elmar de 65mm à f; 3,5 produit au Canada. Bien sûr, elle accepte avec une bague idoine, toutes les têtes d'objectifs de l'ancienne Viso I, du 90 au 400, dont le fabuleux Hekka de 125 mm à f; 2,5. Nous en avons possédé le dernier exemplaire fabriqué pour le monter - ô sacrilège - sur un 6 x 6 Hasselblad 1000 F. Mais les représentants Leitz à l'étranger ne se contentent pas de cette adaptation artificielle Visoflex aux boîtiers M. Ils la trouvent compliquée, lourde et coûteuse. Ils veulent, tout simplement pour leurs clients, un Leicaflex dans une véritable version reflex d'origine. Leur attente durera 4 longues années pendant lesquelles inlassablement, sans bruit, la marque étudiera les meilleures formules envisageables. L'ingénieur Albert, qui succédera à Barnack, le créateur du Leica, nous en montre les plans et les photos. Un de ses projets les plus avancés adoptait la formule à miroir fixe du futur Canon Pellix apparu en 1965.



Finalement, après quantité d'hésitations, de discussions internes, ce Leicaflex autant désiré que l'Arlésienne sortira seulement en 1964 dans une monture classique certes, mais avec un viseur très lumineux. A l'intention des collectionneurs, nous signalons la rareté de ces premiers modèles livrés sans interrupteur de pile.

Visitant plusieurs fois Wetzlar, la famille Leitz nous reçut de façon princière dans leur grande propriété dominant l'usine. Nous y disposions même de l'appartement réservé à leurs hôtes de marque. Ecrivant alors l'histoire du Leica, la chance nous en fit découvrir des épisodes encore inconnus, mais ils ne concernent pas les années sixties. Parlons seulement de l'entrepôt de livraison situé le long de la rivière Lahn. Cette véritable caverne d'Ali-Baba recelait des kyrielles de fabuleux accessoires introuvables aujourd'hui, sinon à prix d'or. Les mille et une pièces de gadgeterie Leica, pas toujours indispensables il est vrai, ici soigneusement rangées dans les boîtes rouges frappées du logo de la marque. Citons par exemple, l'Orolf un nom qui ne vous dit probablement rien. Il s'agit d'une tourelle fabriquée en 1960 pour monter sur un boîtier M, trois optiques à vis de foyers différents, par exemple des 50, 90 et 135. Cela permettait, avec l'« Objectif », de mettre instantanément en batterie l'une des trois optiques pendant un reportage, comme le faisait le Rectaflex Rotor.

Consultant à ce propos les gros registres des objectifs, nous remarquons que l'usine Angénieux produit pour Leitz, une importante série de 90 mm Elmarit impossible à distinguer des « vrais » de Wetzlar en aspect et performances.

Autre visite intéressante en Allemagne à la même époque, à Munich : d'abord chez Linhof, ensuite à l'usine Kilfitt installée le long de la rivière Isar. Assez curieusement, elle abrite alors un élevage de chevaux ; à lire les diplômes apposés à la porte de leurs boxes, ils remportent de nombreux succès dans les concours hippiques de la région. Sûrement même, leurs « bobines » constituent des modèles de choix, très patients et photogéniques pour les essais des objectifs Kilfitt Kilar. Ces derniers existent en une dizaine de focales différentes depuis le 40mm à f/2,8 macro (sa mise au point atteint les 5 cm !) jusqu'au Sport Fern Kilar de 600 mm à f/5,6. Leur disposition en monture courte permet un montage sur tous les reflex 24 x 36 ou 6 x 6 au moyen de bagues appropriées. L'usine produit aussi des chambres reflex de Leica à vis ou M : Kilarflex et Kilarscop, des bagues-allonge variables, des soufflets, des poignées de reportage etc...

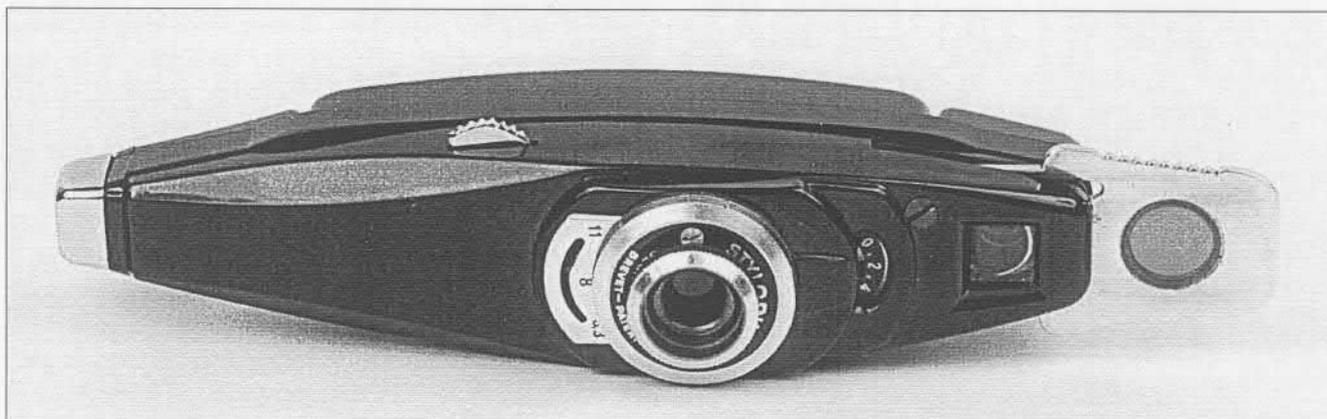
Lors de notre passage, il vient de sortir un invraisemblable Zoom que nous lui achetons par curiosité. Il possède un immensément long foyer ajustable, mais son

utilisation reste assez délicate car il inverse l'image en hauteur.

Heinz Kilfitt avait imaginé en 1933 le Robot, et plus tard, dans le même format 24 x 24 le Mecaflex. En 1960, Photo-hall le vend 450 francs équipé d'un objectif Benoist-Berthiot interchangeable. Le même Photo-hall de la rue Scribe commet une « Kolossale » erreur dans son catalogue 1961 qui annonce le nouveau reflex Contax F sous l'appellation Zeiss-Ikon. Cette marque allemande de l'Ouest a en effet fait un procès au fabricant Est Allemand du Contax qui revendique ce même nom. Il perd le procès, même en soutenant l'argument que son usine de l'Est installée dans une haute tour de Dresde, était celle de Zeiss-Ikon avant guerre. Désormais, il doit remplacer sur les appareils, ce dernier nom par l'image stylisée d'une tour. Sur la vraie tour, il fait peindre sa raison Sociale de « Pentacon VEB ». Or, petite facétie de l'histoire que les juges ne prévoyaient pas, les intempéries ont vite raison de la nouvelle peinture. On voit réapparaître en rouge sur la fameuse tour, l'inscription Zeiss-Ikon d'avant guerre.

Cette marque Zeiss-Ikon qui cesse alors la production du Contax à télémètre et du pliant Ikonta, offre cependant un énorme choix d'appareils 24 x 36 pour toutes les bourses. En bas de l'échelle, le petit Colora concurrence directement les Silette ou Vito C par des performances voisines et son prix « rasibus » de 199 francs.





Pour l'abaisser davantage, une jolie Ikonette voit le jour dans une carrosserie plastique deux tons. Hélas, elle ne le voit que trop en raison d'une insuffisante étanchéité à la lumière. Le fabricant devra les retirer du marché, ce qui réjouit fort nos collectionneurs actuels quand ils en trouvent un exemplaire.

Le Contaflex reprend le nom de son célèbre prédécesseur bi-objectifs de 1936-39 mais avec des dispositions beaucoup plus simples et pratiques. Il devient paraît-il, le reflex mono objectif, le plus demandé au monde. Pourvu dernièrement, en 1960, d'un armement rapide, il existe en nombreuses versions, avec ou sans cellule, un objectif Novar, Pantar ou Tessar, un obturateur Prontor ou Compur. Les collectionneurs recherchent surtout, deux modèles de cette époque : le Rapid avec élément optique interchangeable et le Prima qui coûtait 820 francs neuf.

En haut de gamme, le fabricant vient de sortir en 1960, le splendide Contarex dit BullEye, au prix très élevé de 2675 francs avec Planar de 50 mm à f; 2 et complété d'une vaste panoplie d'objectifs et accessoires pas faciles à retrouver aujourd'hui.

Nous imaginions cette belle marque à tout jamais disparue il y a 25 ans, quand un beau jour, louant un studio en montagne, l'agence nous a remis les clefs gravées du fameux logo Zeiss-Ikon. Au lieu d'appareils Photo, l'usine fabriquait semble-t-il, des serrures.

En Suisse, la maison Pignons produit un reflex réputé, l'Alpa 6 moins cher de 500 francs que le Contarex et, paraît-il, le premier appareil automatique au monde. Son bel objectif 50 mm Macro Switar opère jusqu'à 17,5 cm avec une ouverture maximum de f; 1,8 jamais surpassée L'Alpa existe en de nombreuses versions spéciales sorties en petites séries qui font la joie des collectionneurs.

Du Japon, on commence à recevoir des importations d'appareils de la marque Canon qui, à la différence de Leica, continue ses modèles à vis 39. Elle produit aussi le Canonflex R 2000 avec un obturateur au 1/2000^e, un

objectif de 50 mm à f; 1,8 et un prix en France de 2150 francs. Dans la gamme de ses optiques, on trouve de très longs foyers, jusqu'au 1000 mm à f; 11. Chez nous, pour des raisons difficiles à détecter, nos fabricants français ne semblent guère intéressés par cette formule pourtant si logique et pratique du reflex à rideau et objectifs interchangeables. On voit bien apparaître dans les revues spécialisées une publicité Malik pour un tel appareil avec une photo très retouchée, mais nul exemplaire n'en apparaîtra chez les revendeurs.

Royer préfère lancer en objectif fixe, son Savoyflex 3 dont nous avons déjà parlé, le premier reflex automatique au monde selon la « Pub » et tarifié 800 francs. Au lieu de changer d'optique, il reçoit, comme les Contaflex ou les Retina, des compléments additionnels : Grand angle, télé et même Macro (9cm).

De son côté, Foca commercialise à 830 francs, son Focaflex Automatic, légèrement plus cher mais davantage compact par sa formule originale de visée.

En Micro format, pour répondre à des demandes de matériels tout à la fois compacts et pratiques, pas forcément à l'intention des espions ou des « voyeurs » nous citerons l'amusant Stylophot 10 x 10 mm affichant sur la balance un poids plume de 95 grammes et dont la version ordinaire coûte seulement 40 francs.

Dans un genre très différent, le Mundus Color est beaucoup plus coûteux (355 francs) et lourd (500 grammes). Il ressemble beaucoup à une caméra ciné super huit - dont il reçoit d'ailleurs les chargeurs - qu'à un appareil photo. En fait, sa vocation est celle d'un petit bloc-notes capable d'enregistrer un maximum d'images. Il peut prendre jusqu'à 300 vues Kodachrome au prix imbattable de 0,063 francs pour chaque.

En cette même année 1960, apparaît le remarquable miniature allemand, Fienwerk 16 SB, plus cher à 495 francs et très innovant. Il s'agit probablement du premier appareil photo mesurant la pose à travers l'objectif, ici un Héliçon de 22mm à f; 2. Sur du film ciné 16mm, il prend 24 vues 10 x 14 avec des dispositions très intéressantes :

compteur automatique dégressif, gâchette d'armement rapide, obturateur au 1/1000^e, viseur escamotable corrigé la parallaxe à 30 cm etc...

Encore plus cher à 960 francs, le Minox B dispose maintenant d'une cellule couplée à l'obturateur puisque l'objectif reste toujours ouvert à f; 3,5. Elle n'augmente pas beaucoup le poids (92 grammes) de ce petit bijou.

Existant depuis plusieurs années, mais ignoré dans le catalogue Photo-hall, le Polaroid continue sa brillante carrière. Son fleuron tarifé assez cher à 1430 francs, est le modèle 110 A très apprécié des filmeurs et des professionnels par son télémètre et son excellent objectif Ysarex à 4 lentilles. Il prend les Packs 8,5, x 10,5 cm bien connus qui coûtent alors 25 francs en Polapan 3000 et 23 francs en 200 Asa. Ce dernier film évidemment très amélioré, se vend aujourd'hui 120 francs, c'est à dire pratiquement deux fois moins que l'inflation !

En 6 x 6, SEM continue (voir le très documenté article du numéro 77 paru dans cette revue) ses excellents Semflex bien fabriqués et bon marché, de 180 à 420 francs, dont l'amusant et simplifié « Joie de Vivre » à 160 francs. Tous les modèles manuels ou semi-automatiques reçoivent en 1969, le nouveau dispositif de 24 vues 24 x 36 sur bobine 120.

En reflex mono objectif, le nouveau nippon Bronica coûte la coquette somme de 2772 francs, très voisine des 2825 francs demandés pour l'Hasselblad 500 C.

Il nous resterait beaucoup de choses à dire sur le cinéma, les émulsions, les accessoires mais nous ne désirons pas lasser la patience de nos lecteurs. Livrons nous seulement à un petit jeu facile et rapide : si nous devons recommencer de façon agréable et sûre la photo avec les

matériels d'il y a 35 ans, que choisirions-nous personnellement aujourd'hui avec un budget d'autrefois limité à 1000 francs :

Avec environ 50 francs : 1 Agfa Isola 6 x 6

Avec environ 120 francs : 1 Weber-Fex 24 x 36 ou un Sem Baby

Avec environ 200 francs : 1 Voigtlander Vito C ou 1 Agfa Silette

Avec environ 300 francs : 1 Foca standard 24 x 36 ou 1 Semflex 6 x 6

Avec environ 500 francs : 1 Vito CLR ou 1 Foca PF3 avec un 50mm à f; 2,8

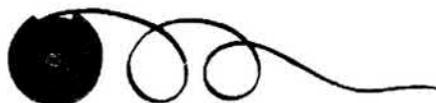
Avec environ 750 francs : 1 Foca Universel R avec un 50mm à f; 2,8

Avec 1000 francs : Le même avec en plus, un 35mm à f; 3,5 et un viseur.

Imaginons un instant que nous étions « grossiums » à la tirelire bien garnie. Nous la casserions bien volontiers au profit d'un M3 équipé d'un Elmar de 50 mm à f; 2,8 coûtant la somme astronomique de 1800 francs.

Avec 1500 francs de plus, nous lui ajouterions le fabuleux Summilux de 35 mm à f; 1,4 avec correcteur de visée M3 pour affronter les plus faibles lumières. Et si nous voulions prendre des vues Macro ? Tout simplement avec le nouveau Leica M1 (transformable ultérieurement en M2) une Visoflex II et son soufflet équipé d'un Elmar de 65 mm à f; 3,5. Nous n'osons pas chiffrer le total de cet investissement qui aujourd'hui décuplerait certainement.

Mais dans ces heureuses années Sixties, on pouvait déjà appliquer le dicton : Quand on aime, on compte pas.



Petites Annonces

J'achète ou j'échange tout de qui concerne FOCA, documentations, journaux, appareils, accessoires, etc... Faire offre au bureau du Club.

Vends ou échange LEICA III A avec Summaron 2/50. 3000 francs ou beau FOCA. Tél. 04 78 33 22 58.

Collectionneur **achète tous vieux appareils anciens et rares.** Je recherche plus particulièrement **les débuts de la photo-**

graphie, des daguerréotypes et du pré-cinéma. J'achète paiement comptant toute collection. N'hésitez pas à me contacter pour une information ou un rendez-vous. J'étudie toute proposition et demande. Tél. 03 88 98 04 37 Frédéric HOCH 41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN Fax. 03 88 98 94 50

Je recherche tout sur l'instamatic 126 Kodak, appareils et documents. Jean-Paul FRANCESCH Tél. 04 78 74 84 22

Recherche caméras à clés 8, 9,5 et 16 mm. Paillard Bolex D 8 L ou LA, caméras Kodak Instamatic. Faire offre au 04 78 56 00 08.



Avis de recherche

A propos du MUNDUS COLOR

De Roland Weber



Dans son histoire des appareils français, Bernard Vial nous présente à la page 114 le Mundus Color 60, dernier appareil de la firme Mundus.

On vient de me faire don d'un exemplaire identique mais qui porte l'appellation Mundus Color 65, avec un film 16mm vierge et sa pochette d'expédition. Il y a aussi un vieux stratif de reproduction « Proximundus » ainsi qu'une bague allonge à intercaler entre l'appareil et l'objectif interchangeable (un Benoist - Berthiot f; 2,8 de 25 mm)

Le film 16mm de 25 ASA permettait 150 vues. L'étiquette collée sur la pochette d'expédition nous apprend que « les films reçus par Mundus sont remis le jour même à Kodak ».

La question que je pose est la suivante : le nombre 60 ou 65 qui figure dans l'étoile à droite de Mundus Color correspond-elle à l'année de production et dans ce cas y-a-t'il des Mundus Color 61-62-63-64 ?

Pour cet avis de recherche de Roland Weber, vous pouvez soit le contacter directement, soit nous écrire auquel cas nous lui transmettrons et nous publierons le résultat des recherches.



La vie du Club

Par Gérard Bandelier

Une nouvelle fois, j'ai le plaisir d'être le porte parole du Bureau pour vous présenter tous nos meilleurs voeux pour la nouvelle année avec, bien sûr, toutes les trouvailles dont vous avez toujours rêvées.

Cette nouvelle année sera, sans aucun doute, celle de beaucoup de changement. En effet, nous nous sommes beaucoup interrogés pour que notre Club soit le meilleur vecteur de notre passion.

Tout d'abord, nous avons décidé de sortir des frontières (qui n'en ont plus pour longtemps, paraît-il). Nous sommes actuellement en contact avec plusieurs clubs européens (Allemagne, Angleterre, Hollande) et une fédération européenne est sans aucun doute en train de naître. Les avantages que cela peut apporter au Club Niépce Lumière sont nombreux: élargissement de notre audience, échange du fonds bibliographique de chacun, échange d'articles, bourse d'échanges élargie, etc... Nous vous en parlerons avec plus de détails dès que quelque chose de concret sera en vue.

Afin de faire connaître notre association auprès d'un public français plus large, nous serons présents dans les foires du sud-est de la France et bien sûr, à Bièvres. Sur les

autres régions, les adhérents locaux sont certainement les mieux placés pour intervenir dans ces manifestations. Ceux qui souhaiteraient donner le coup de main que nous attendons peuvent prendre contact avec Jean Paul Francesch, tél. 04 78 74 84 22.

Quant à la Foire du Club 1998, le Bureau, aidé par plusieurs adhérents de la région lyonnaise, réfléchit à la mise en place d'une nouvelle formule qui devrait donner satisfaction à tous, exposants comme visiteurs. Nous prendrons une décision courant Janvier 1998 et les résultats de nos recherches seront publiés dans le premier bulletin de la nouvelle année.

Tiens, à propos, qui dit nouvelle année, dit aussi, nouvelle cotisation. Alors, n'attendez pas les relances (désagréables et onéreuses). Envoyez votre adhésion le plus rapidement possible pour que toutes les actions que nous avons prévues soient réalisables dans les meilleures conditions.

Le Trésorier, Gérard BANDELIER

P.S. Bien sûr, toutes les idées sont les bienvenues et font partie de la Vie du Club.

Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Bonneval 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22

Secrétaire : M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08

Trésorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58

Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Bertioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00

M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

ANCIENS NUMÉROS

Reliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années) Les numéros de 2 à 48 = 20 f pièce (+ 10 F de port par envoi) les suivants 150 F franco par année complète.

PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Imprimeur : Imprimerie DEP - 18, rue de la Thibaudière - 69007 LYON - Tél. 04 78 69 21 75
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.

Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Bonneval 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F - Hors C.E.E. = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : Prénom :

N° et rue :

Code Postal : Ville :

Tél : Fax :

Domaines d'intérêt :

.....

LYON AUTOCHROME 69

68, rue Auguste Comte
69002 LYON
Tél. 04 78 37 76 58
Fax. 04 78 42 55 09

PHOTO-CINÉ-LABO
OCCASIONS - COLLECTIONS
ACHAT - DÉPOT - VENTE

97, rue Jean-Jacques Rousseau
21000 DIJON
Tél. 03 80 63 71 80
Fax. 03 80 67 16 03

DIJON
AUTOCHROME 21

PHOTO MULLER

17, rue des plantes
75014 PARIS

LOMO LC-A

Compact métallique, 28/32 mm,
mise au point mini : 80 cm 390 F

LUBITEL 166 U avec étui 290 F

SEAGULL WWSC-120

6x6 reflex bi-objectif, 3,5/70 mm
vitesse : 1s au 1/300° + B 1190 F

HORIZON 202 avec sac 3990 F

Le coin des bonnes affaires

10 agfachromes CT 200 135/36
pér. 12/96 200 F

10 fomopan 100 135/36
pér. 12/96 150 F

Ouvert du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h00
Tél. 01 45 40 93 65

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou pour un rendez-vous:*

Frédéric HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN
Tél. 03 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 03 88 98 94 50

PHOTO LUMIÈRE

Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 04 94 31 11 31

Fax. 04 94 31 04 24

**Antiquités photo
neuf - occasion
achat - vente
échange - dépôt
tous travaux de photo
Photo industrielle
cinéma
portrait**



503, Avenue de la République

83000 TOULON